

www.e-rara.ch

Collection complète des oeuvres

Rousseau, Jean-Jacques

A Genève, 1782-1789

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: gevbaa BAA A II 3701-3717

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7939>

Troisième dialogue

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

ROUSSEAU

J U G E D E

J E A N - J A Q U E S.

T R O I S I E M E D I A L O G U E.

R O U S S E A U.

VOUS avez fait un long séjour en campagne.

L E F R A N Ç O I S.

Le tems ne m'y duroit pas. Je le passois avec votre ami.

R O U S S E A U.

Oh! s'il se pouvoit qu'un jour il devînt le vôtre!

L E F R A N Ç O I S.

Vous jugerez de cette possibilité par l'effet de votre conseil.
Je les ai lus enfin ces livres si justement détestés.

R O U S S E A U.

Monsieur!.....

L E F R A N Ç O I S.

Je les ai lus, non pas assez encore pour les bien entendre;
mais assez pour y avoir trouvé nombre recueilli des crimes irré-
missibles qui n'ont pu manquer de faire de leur Auteur le plus
odieux de tous les monstres, & l'horreur du genre-humain.

R O U S S E A U.

Que dites - vous ? Est - ce bien vous qui parlez , & faites - vous à votre tour des énigmes ? De grace expliquez - vous promptement.

L E F R A N Ç O I S.

La liste que je vous présente vous servira de réponse & d'explication. En la lisant nul homme raisonnable ne fera surpris de la destinée de l'Auteur.

R O U S S E A U.

Voyons donc cette étrange liste.

L E F R A N Ç O I S.

La voilà. J'aurois pu la rendre aisément dix fois plus ample ; sur-tout si j'y avois fait entrer les nombreux articles qui regardent le métier d'auteur & le Corps des gens de lettres ; mais ils sont si connus qu'il suffit d'en donner un ou deux pour exemple. Dans ceux de toute espece auxquels je me suis borné & que j'ai notés sans ordre comme ils se sont présentés , je n'ai fait qu'extraire & transcrire fidèlement les passages. Vous jugerez vous - même des effets qu'ils ont dû produire , & des qualifications que dût espérer leur Auteur si-tôt qu'on pût l'en charger impunément.



E X T R A I T S.

L E S G E N S D E L E T T R E S.

1. „ **Q**UI est-ce qui nie que les savans sachent mille
„ choses vraies que les ignorans ne sauront jamais ? Les savans
„ font-ils pour cela plus près de la vérité ? Tout au contraire ,
„ ils s'en éloignent en avançant , parce que la vanité de juger
„ faisant encore plus de progrès que les lumieres , chaque
„ vérité qu'ils apprennent ne vient qu'avec cent jugemens
„ faux. Il est de la derniere évidence que les compagnies
„ savantes de l'Europe ne sont que des écoles publiques de
„ mensonge , & très-sûrement il y a plus d'erreurs dans l'A-
„ cadémie des sciences que dans tout un peuple de Hurons „
Emile L. 3.

2. „ Tel fait aujourd'hui l'esprit fort & le philosophe qui ,
„ par la même raison n'eût été qu'un fanatique du tems de
„ la ligue „. *Préface du Discours de Dijon.*

3. „ Les hommes ne doivent point être instruits à demi.
„ S'ils devoient rester dans l'erreur que ne les laissez-vous
„ dans l'ignorance ! A quoi bon tant d'écoles & d'universités
„ pour ne leur apprendre rien de ce qui leur importe à savoir ?
„ Quel est donc l'objet de vos colleges de vos académies ,
„ de toutes vos fondations savantes ? Est-ce de donner le
„ change au peuple , d'altérer sa raison d'avance , & de l'em-
„ pêcher d'aller au vrai ? Professeurs de mensonge , c'est pour
„ l'égarer que vous feignez de l'instruire , & comme ces bri-

„ gands qui mettent des fanaux sur les écueils, vous l'éclairez
 „ pour le perdre „. *Lettre à M. de Beaumont.*

4. „ On lisoit ces mots gravés sur un marbre aux Thermo-
 „ pyles. *Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts*
 „ *ici pour obéir à ses saintes loix.* On voit bien que ce n'est
 „ pas l'académie des inscriptions qui a composé celle - là „.
Emile L. 4.

L E S M É D E C I N S.

5. „ U N corps débile affoiblit l'ame. De-là l'empire de la
 „ médecine ; art plus pernicieux aux hommes que tous les
 „ maux qu'il prétend guérir. Je ne fais pour moi de quelle
 „ maladie nous guérissent les médecins ; mais je fais qu'ils
 „ nous en donnent de bien funestes ; la lâcheté , la pufillani-
 „ mité , la terreur de la mort ; s'ils guérissent le corps , ils
 „ tuent le courage. Que nous importe qu'ils fassent marcher
 „ des cadavres ? Ce sont des hommes qu'il nous faut , & l'on
 „ n'en voit point sortir de leurs mains.

„ La médecine est à la mode parmi nous ; elle doit l'être.
 „ C'est l'amusement des gens oisifs qui ne sachant que faire
 „ de leur tems le passent à se conserver. S'ils avoient eu le
 „ malheur de naître immortels , ils seroient les plus misérables
 „ des êtres. Une vie qu'ils n'auroient jamais peur de perdre
 „ ne seroit pour eux d'aucun prix. Il faut à ces gens - là des
 „ médecins qui les effrayent pour les flatter , & qui leur don-
 „ nent chaque jour le seul plaisir dont ils soient susceptibles ,
 „ celui de n'être pas morts,

„ Je

„ Je n'ai nul dessein de m'étendre ici sur la vanité de la
 „ médecine. Mon objet n'est de la considérer que par le côté
 „ moral. Je ne puis pourtant m'empêcher d'observer que les
 „ hommes font sur son usage les mêmes sophismes que sur
 „ la recherche de la vérité : ils supposent toujours qu'en trai-
 „ tant une maladie on la guérit, & qu'en cherchant une vérité
 „ on la trouve. Ils ne voyent pas qu'il faut balancer l'avantage
 „ d'une guérison que le médecin opère par la mort de cent
 „ malades qu'il a tués, & l'utilité d'une vérité découverte par
 „ le tort que font les erreurs qui s'établissent en même tems.
 „ La science qui instruit & la médecine qui guérit sont fort
 „ bonnes sans doute; mais la science qui trompe & la méde-
 „ cine qui tue sont mauvaises. Apprenez-nous donc à les dis-
 „ tinguer. Voilà le nœud de la question. Si nous savions ignorer
 „ la vérité, nous ne ferions jamais les dupes du mensonge :
 „ si nous savions ne vouloir pas guérir malgré la nature, nous
 „ ne mourrions jamais par la main du médecin. Ces deux ab-
 „ tinences seroient sages; on gagneroit évidemment à s'y
 „ soumettre. Je ne disconviens pas que la médecine ne soit
 „ utile à quelques hommes; mais je dis qu'elle est nuisible
 „ au genre-humain.

„ On me dira comme on fait sans cesse que les fautes sont
 „ du médecin, mais que la médecine en elle-même est infail-
 „ lible. A la bonne heure; mais qu'elle vienne donc sans le
 „ médecin; car tant qu'ils viendront ensemble, il y aura cent
 „ fois plus à craindre des erreurs de l'artiste qu'à espérer des
 „ secours de l'art „ *Emile* L. 1.

6. „ Vis selon la nature, sois patient & chasse les médecins.

„ Tu n'éviteras pas la mort, mais tu ne la sentiras qu'une fois,
 „ au lieu qu'ils la portent chaque jour dans ton imagination
 „ troublée, & que leur art mensonger au lieu de prolonger tes
 „ jours t'en ôte la jouissance. Je demanderai toujours quel vrai
 „ bien cet art a fait aux hommes? Quelques-uns de ceux qu'il
 „ guérit mourroient il est vrai, mais des milliers qu'il tue
 „ resteroient en vie. Homme sensé ne mets point à cette lot-
 „ terie où trop de chances sont contre toi. Souffre, meurs
 „ ou guéris, mais sur-tout vis jusqu'à ta dernière heure „
Emile L. 1.

7. „ Inoculerons-nous notre Eleve? Oui & non, selon l'oc-
 „ casion, les tems, les lieux, les circonstances. Si on lui donne
 „ la petite vérole on aura l'avantage de prévoir & connoître
 „ son mal d'avance; c'est quelque chose: mais s'il la prend
 „ naturellement, nous l'aurons préservé du médecin, c'est
 „ encore plus „. *Emile L. 3.*

8. „ S'agit-il de chercher une nourrice, on la fait choisir
 „ par l'accoucheur. Qu'arrive-t-il de-là? que la meilleure est
 „ toujours celle qui l'a le mieux payé. Je n'irai donc point
 „ chercher un accoucheur pour celle d'Emile; j'aurai soin de
 „ la choisir moi-même. Je ne raisonnerai pas là-dessus si diser-
 „ tement qu'un chirurgien, mais à coup sûr je serai de meil-
 „ leure foi, & mon zele me trompera moins que son ava-
 „ rice „. *Emile L. 1.*



LES ROIS, LES GRANDS, LES RICHES.

9. „ **N**OUS étions faits pour être hommes, les loix & la
 „ société nous ont replongés dans l'enfance. Les Rois les
 „ Grands les Riches sont tous des enfans qui voyant qu'on
 „ s'empresse à soulager leur misere, tirent de cela même une
 „ vanité puérile, & sont tout fiers de soins qu'on ne leur ren-
 „ droit pas s'ils étoient hommes faits „ *Emile L. 2.*

10. „ C'est ainsi qu'il dût venir un tems où les yeux du peuple
 „ furent fascinés à tel point que ses conducteurs n'avoient
 „ qu'à dire au plus petit des hommes, fois grand, toi &
 „ toute ta race; aussi-tôt il paroïssoit grand aux yeux de tout
 „ le monde & aux siens, & ses descendans s'élevoient encore
 „ à mesure qu'ils s'éloignoient de lui; plus la cause étoit
 „ reculée & incertaine, & plus l'effet l'augmentoit; plus on
 „ pouvoit compter de fainéans dans une famille & plus elle
 „ devenoit illustre „ *Disc. sur l'inégalité.*

11. „ Les peuples une fois accoutumés à des maîtres ne
 „ sont plus en état de s'en passer. S'ils tentent de secouer le
 „ joug, ils s'éloignent d'autant plus de la liberté que, prenant
 „ pour elle une licence effrénée qui lui est opposée, leurs révo-
 „ lutions les livrent presque toujours à des séducteurs qui sous
 „ le leurre de la liberté ne font qu'aggraver leurs chaînes „
Ep. dedic. du Disc. sur l'inégalité.

12. „ *Ce petit garçon que vous voyez-là, disoit Thémistocle*
 „ *à ses amis, est l'arbitre de la Grece : car il gouverne sa*

„ mere , sa mere me gouverne , je gouverne les Athéniens , &
„ les Athéniens gouvernent les Grecs. Oh quels petits conduc-
„ teurs on trouveroit souvent aux plus grands Etats , si du
„ Prince on descendoit par degrés jusqu'à la premiere main
„ qui donne le branle en secret ! *Emile L. 2.*

13. „ Je me suppose riche. Il me faut donc des plaisirs exclu-
„ sifs , des plaisirs destructifs ; voici de tout autres affaires. Il
„ me faut des terres , des bois , des gardes , des redevances ,
„ des honneurs seigneuriaux , sur - tout de l'encens & de l'eau
„ bénite.

„ Fort bien ; mais cette terre aura des voisins jaloux de leurs
„ droits , & desirieux d'usurper ceux des autres : nos gardes se
„ chamailleront , & peut - être les maîtres : voilà des alterca-
„ tions des querelles des haines des procès tout au moins ; cela
„ n'est déjà pas fort agréable. Mes vassaux ne verront point
„ avec plaisir labourer leurs bleds par mes lievres & leurs fèves
„ par mes sangliers : chacun n'osant tuer l'ennemi qui détruit
„ son travail voudra du moins le chasser de son champ : après
„ avoir passé le jour à cultiver leurs terres , il faudra qu'ils
„ passent la nuit à les garder ; ils auront des mâtons , des tam-
„ bours , des cornets , des sonnettes. Avec tout ce tintamarre
„ ils troubleront mon sommeil. Je songerai malgré moi à la
„ misere de ces pauvres gens , & ne pourrai m'empêcher de
„ me la reprocher. Si j'avois l'honneur d'être Prince tout
„ cela ne me toucheroit gueres ; mais moi nouveau parvenu ,
„ nouveau riche , j'aurai le cœur encore un peu roturier.

„ Ce n'est pas tout ; l'abondance du gibier tentera les chas-
„ seurs ; j'aurai des braconniers à punir ; il me faudra des

„ prisons des geoliers des archers des galeres. Tout cela
 „ paroît assez cruel. Les femmes de ces malheureux viendront
 „ assiéger ma porte & m'importuner de leurs cris, il faudra
 „ qu'on les chasse qu'on les maltraite. Les pauvres gens qui
 „ n'auront point braconné, & dont mon gibier aura fourragé
 „ la récolte viendront se plaindre de leur côté. Les uns seront
 „ punis pour avoir tué le gibier, les autres ruinés pour l'avoir
 „ épargné : quelle triste alternative ! Je ne verrai de tous côtés
 „ qu'objets de misere, je n'entendrai que gémissemens : cela
 „ doit troubler beaucoup, ce me semble, le plaisir de mas-
 „ sacrer à son aise des foules de perdrix & de lievres pres-
 „ que sous ses pieds.

„ Voulez-vous dégager les plaisirs de leurs peines ? Otez-
 „ en l'exclusion..... Le plaisir n'est donc pas moindre,
 „ & l'inconvénient en est ôté quand on n'a ni terre à garder
 „ ni braconnier à punir, ni misérable à tourmenter. Voilà
 „ donc une solide raison de préférence. Quoi qu'on fasse,
 „ on ne tourmente point sans fin les hommes qu'on n'en
 „ reçoive aussi quelque mal-aise, & les longues malédictions
 „ du peuple rendent tôt ou tard le gibier amer „. *Emile* L. 4.

14. „ Tous les avantages de la société ne sont-ils pas pour
 „ les puissans & les riches ? Tous les emplois lucratifs ne
 „ sont-ils pas remplis par eux seuls ? Toutes les graces toutes
 „ les exemptions ne leur sont-elles pas réservées, & l'auto-
 „ rité publique n'est-elle pas toute en leur faveur ? Qu'un
 „ homme de considération vole ses créanciers ou fasse d'autres
 „ friponneries, n'est-il pas toujours sûr de l'impunité ? Les
 „ coups de bâton qu'il distribue, les violences qu'il commet,

„ les meurtres mêmes & les assassinats dont il se rend cou-
„ pable, ne sont-ce pas des bruits passagers qu'on assoupit
„ & dont au bout de six mois il n'est plus question? Que
„ ce même homme soit volé lui-même, toute la police est
„ aussi-tôt en mouvement, & malheur aux innocens qu'il
„ soupçonne! Passe-t-il dans un lieu dangereux? voilà
„ les escortes en campagne: l'essieu de sa chaise vient-il à
„ rompre? tout vole à son secours: fait-on du bruit à sa
„ porte? il dit un mot, & tout se tait: la foule l'incommode-
„ t-elle? Il fait un signe, & tout se range. Un charretier se
„ trouve-t-il sur son passage? ses gens sont prêts à l'assom-
„ mer, & cinquante honnêtes piétons allant à leurs affaires
„ feroient plutôt écrasés cent fois qu'un faquin oisif un mo-
„ ment retardé dans son équipage. Tous ces égards ne lui
„ coûtent pas un sou; ils sont le droit de l'homme riche
„ & non le prix de la richesse. Que le tableau du pauvre
„ est différent! plus l'humanité lui doit, plus la société lui
„ refuse. Toutes les portes lui sont fermées quand il a le
„ droit de se les faire ouvrir, & si quelquefois il obtient
„ justice, c'est avec plus de peine qu'un autre n'obtiendrait
„ grace. S'il y a des corvées à faire, une milice à tirer, c'est
„ à lui qu'on donne la préférence. Il porte toujours outre
„ sa charge celle dont son voisin plus riche a le crédit de
„ se faire exempter. Au moindre accident qui lui arrive chacun
„ s'éloigne de lui. Si sa pauvre charrette renverse, loin d'être
„ aidé par personne, il aura du bonheur s'il évite en passant
„ les avanies des gens lestes d'un jeune Duc. En un mot
„ toute assistance gratuite le fuit au besoin précisément parce

» qu'il n'a pas de quoi la payer ; mais je le tiens pour un
 » homme perdu s'il a le malheur d'avoir l'ame honnête,
 » une fille aimable & un puissant voisin ». *Disc. sur l'Econ.*
 » *polit.*

L E S F E M M E S.

15. » **F**EMMES de Paris & de Londres pardonnez-le moi ;
 » mais si une seule de vous a l'ame vraiment honnête, je n'en
 » tends rien à nos institutions ». *Emile L. 4.*

16. » Il jouit de l'estime publique, il la mérite. Avec cela
 » fût-il le dernier des hommes, encore ne faudroit-il pas
 » balancer ; car il vaut mieux déroger à la noblesse qu'à la
 » vertu, & la femme d'un charbonnier est plus respectable
 » que la maîtresse d'un Prince ». *Nouvelle Héloïse. 5^e. Partie ;*
 » *lettre 13.*

L E S A N G L O I S.

17. » **L**Es choses ont changé depuis que j'écrivois ceci,
 » (en 1756) mais mon principe sera toujours vrai. Il est par
 » exemple très-aisé de prévoir que dans vingt ans d'ici (1)
 » l'Angleterre avec toute sa gloire sera ruinée, & de plus

(1) Il est bon de remarquer que ceci fut écrit & publié en 1760, l'époque de la plus grande prospérité de l'Angleterre durant le ministère de M. Pitt aujourd'hui Lord Chattham.

„ aura perdu le reste de sa liberté. Tout le monde assure que
 „ l'agriculture fleurit dans cette Ile, & moi je parie qu'elle
 „ y dépérit. Londres s'agrandit tous les jours, donc le
 „ royaume se dépeuple. Les Anglois veulent être conquérans;
 „ donc ils ne tarderont pas d'être esclaves „. *Extr. du projet*
de paix perp.

18. „ Je fais que les Anglois vantent beaucoup leur huma-
 „ nité & le bon naturel de leur peuple qu'ils appellent *good*
 „ *natured people*. Mais ils ont beau crier cela tant qu'ils peu-
 „ vent, personne ne le répète après eux „. *Emile L. 2.*

Vous auriez trop à faire s'il falloit achever, & vous voyez
 que cela n'est pas nécessaire. Je savois que tous les états
 étoient maltraités dans les écrits de J. J. mais les voyant
 tous s'intéresser néanmoins si tendrement pour lui, j'étois fort
 éloigné de comprendre à quel point son crime envers chacun
 d'eux étoit irrémissible. Je l'ai compris durant ma lecture, &
 seulement en lisant ces articles vous devez sentir comme moi
 qu'un homme isolé & sans appui, qui dans le siècle où nous
 sommes ose ainsi parler de la médecine & des médecins ne
 peut manquer d'être un empoisonneur; que celui qui traite
 ainsi la philosophie moderne ne peut être qu'un abominable
 impie; que celui qui paroît estimer si peu les femmes galantes
 & les maîtresses des Princes ne peut être qu'un monstre de
 débauche; que celui qui ne croit pas à l'infailibilité des livres
 à la mode doit voir brûler les siens par la main du bourreau;
 que celui qui, rebelle aux nouveaux oracles ose continuer de
 croire en Dieu doit être brûlé lui-même à l'inquisition phi-
 losophique comme un hypocrite & un scélérat; que celui qui
 ose

ose réclamer les droits roturiers de la nature pour ces canailles de payfans contre de si respectables droits de chasse, doit être traité des Princes comme les bêtes fauves qu'ils ne protègent que pour les tuer à leur aise & à leur mode. A l'égard de l'Angleterre, les deux derniers passages expliquent trop bien l'ardeur des bons amis de J. J. à l'y envoyer, & celle de David Hume à l'y conduire, pour qu'on puisse douter de la bénignité des protecteurs & de l'ingratitude du protégé dans toute cette affaire. Tous ces crimes irrémissibles, encore aggravés par les circonstances des tems & des lieux prouvent qu'il n'y a rien d'étonnant dans le sort du coupable, & qu'il ne se soit bien attiré. Moliere, je le fais, plaisantoit les medecins; mais outre qu'il ne faisoit que plaisanter, il ne les craignoit point. Il avoit de bons appuis; il étoit aimé de Louis-Quatorze, & les medecins, qui n'avoient pas encore succédé aux directeurs dans le gouvernement des femmes, n'étoient pas alors versés comme aujourd'hui dans l'art des secretes intrigues. Tout a bien changé pour eux, & depuis vingt ans ils ont trop d'influence dans les affaires privées & publiques pour qu'il fût prudent, même à des gens en crédit d'oser parler d'eux librement; jugez comme un J. J. y dût être bien venu! Mais sans nous embarquer ici dans d'inutiles & dangereux détails, lisez seulement le dernier article de cette liste, il surpasse seul tous les autres.

19. „ Mais s'il est difficile qu'un grand Etat soit bien gouverné, il l'est beaucoup plus qu'il soit gouverné par un seul homme, & chacun fait ce qu'il arrive quand le Roi se donne des substituts.

„ Un défaut essentiel & inévitable qui mettra toujours le
 „ Gouvernement monarchique au-dessous du républicain , est
 „ que dans celui-ci la voix publique n'élève presque jamais
 „ aux premières places que des hommes éclairés & capables
 „ qui les remplissent avec honneur. Au lieu que ceux qui par-
 „ viennent dans les monarchies ne sont le plus souvent que
 „ de petits brouillons , de petits fripons , de petits intrigans à
 „ qui les petits talens qui font parvenir dans les cours aux
 „ grandes places ne servent qu'à montrer au public leur ineptie
 „ aussi-tôt qu'ils y sont parvenus. Le peuple se trompe bien
 „ moins sur ce choix , & un homme d'un vrai mérite est pres-
 „ que aussi rare dans le ministère qu'un sot à la tête d'une
 „ république. Aussi quand par quelque heureux hasard un de
 „ ces hommes nés pour gouverner prend le timon des affaires
 „ dans une monarchie abymée par ces tas de jolis régisseurs , on
 „ est tout surpris des ressources qu'il trouve , & cela fait époque
 „ dans un pays „ *Contrat Social* L. 3. ch. 6.

Je n'ajouterai rien sur ce dernier article , sa seule lecture vous
 a tout dit. Tenez , Monsieur , il n'y a dans tout ceci qu'une
 chose qui m'étonne ; c'est qu'un étranger isolé sans parens sans
 appui , ne tenant à rien sur la terre , & voulant dire toutes ces
 choses-là , ait cru les pouvoir dire impunément.

R O U S S E A U.

Voilà ce qu'il n'a point cru , je vous assure. Il a dû s'attendre
 aux cruelles vengeances de tous ceux qu'offense la vérité , & il
 s'y est attendu. Il savoit que les Grands , les Vifirs , les Robins ,
 les Financiers , les Médecins , les Prêtres , les Philosophes , &

tous les gens de parti qui font de la société un vrai brigandage, ne lui pardonneroient jamais de les avoir vus & montrés tels qu'ils font. Il a dû s'attendre à la haine aux persécutions de toute espece, non au déshonneur à l'opprobre à la diffamation. Il a dû s'attendre à vivre accablé de miseres & d'infortunes, mais non d'infamie & de mépris. Il est, je le répète, des genres de malheurs auxquels il n'est pas même permis à un honnête homme d'être préparé, & ce sont ceux-là précisément qu'on a choisis pour l'en accabler. Comme ils l'ont pris au dépourvu, du premier choc il s'est laissé abattre, & ne s'est pas relevé sans peine : il lui a falu du tems pour reprendre son courage & sa tranquillité. Pour les conserver toujours, il eût eu besoin d'une prévoyance qui n'étoit pas dans l'ordre des choses, non plus que le fort qu'on lui préparoit. Non, Monsieur, ne croyez point que la destinée dans laquelle il est enlevé soit le fruit naturel de son zele à dire sans crainte tout ce qu'il crût être vrai bon salutaire utile ; elle a d'autres causes plus secretes plus fortuites plus ridicules qui ne tiennent en aucune sorte à ses écrits. C'est un plan médité de longue main, & même avant sa célébrité : c'est l'œuvre d'un génie infernal mais profond, à l'école duquel le persécuteur de Job auroit pu beaucoup apprendre dans l'art de rendre un mortel malheureux. Si cet homme ne fût point né, J. J., malgré l'audace de ses censures eût vécu dans l'infortune & dans la gloire, & les maux dont on n'eût pas manqué de l'accabler, loin de l'avilir l'auroient illustré davantage. Non jamais un projet aussi exécrationnable n'eût été inventé par ceux mêmes qui se sont livrés avec le plus d'ardeur à son exécution : c'est une justice que J. J. aime

encore à rendre à la nation qui s'empresse à le couvrir d'opprobres. Le complot s'est formé dans le sein de cette nation, mais il n'est pas venu d'elle. Les François en sont les ardens exécuteurs. C'est trop, sans doute ; mais du moins ils n'en sont pas les auteurs. Il a fallu pour l'être une noirceur méditée & réfléchie dont ils ne sont pas capables ; au lieu qu'il ne faut pour en être les ministres qu'une animosité qui n'est qu'un effet forruit de certaines circonstances & de leur penchant à s'engouer tant en mal qu'en bien.

L E F R A N Ç O I S.

Quoi qu'il en soit de la cause & des auteurs du complot l'effet n'en est plus étonnant pour quiconque a lu les écrits de J. J. Les dures vérités qu'il a dites, quoique générales, sont de ces traits dont la blessure ne se ferme jamais dans les cœurs qui s'en sentent atteints. De tous ceux qui se font avec tant d'ostentation ses patrons & ses protecteurs, il n'y en a pas un sur qui quelqu'un de ces traits n'ait porté jusqu'au vif. De quelle trempe sont donc ces divines ames dont les poignantes atteintes n'ont fait qu'exciter la bienveillance & l'amour, & par le plus frappant de tous les prodiges, d'un scélérat qu'elles devoient abhorrer, ont fait l'objet de leur plus tendre sollicitude ?

Si c'est-là de la vertu, elle est bizarre, mais elle est magnanime, & ne peut appartenir qu'à des ames fort au-dessus des petites passions vulgaires ; mais comment accorder des motifs si sublimes avec les indignes moyens employés par ceux qui s'en disent animés ? Vous le savez, quelque prévenu quelque irrité que je fusse contre J. J., quelque mauvaise opinion que

j'eusse de son caractère & de ses mœurs, je n'ai jamais pu goûter le système de nos Messieurs, ni me résoudre à pratiquer leurs maximes. J'ai toujours trouvé autant de bassesse que de fausseté dans cette maligne ostentation de bienfaisance, qui n'avoit pour but que d'en avilir l'objet. Il est vrai que ne concevant aucun défaut à tant de preuves si claires, je ne doutois pas un moment que J. J. ne fût un détestable hypocrite & un monstre qui n'eût jamais dû naître, & cela bien accordé, j'avoue qu'avec tant de facilité qu'ils disoient avoir à le confondre, j'admirois leur patience & leur douceur à se laisser provoquer par ses clameurs sans jamais s'en émouvoir, & sans autre effet que de l'enlacer de plus en plus dans leurs rets pour toute réponse. Pouvant le convaincre si aisément je voyois une héroïque modération à n'en rien faire, & même en blâmant la méthode qu'ils vouloient suivre, je ne pouvois qu'admirer leur flegme stoïque à s'y tenir.

Vous ébranlâtes dans nos premiers entretiens la confiance que j'avois dans des preuves si fortes, quoiqu'administrées avec tant de mystère. En y repensant depuis, je fus plus frappé de l'extrême soin qu'on prenoit de les cacher à l'accusé que je ne l'avois été de leur force, & je commençois à trouver sophistiques & foibles les motifs qu'on alléguoit de cette conduite. Ces doutes étoient augmentés par mes réflexions sur cette affectation d'intérêt & de bienveillance pour un pareil scélérat. La vertu peut ne faire haïr que le vice, mais il est impossible qu'elle fasse aimer le vicieux, & pour s'obstiner à le laisser en liberté malgré les crimes qu'on le voit continuer de commettre, il faut certainement avoir quelque motif plus fort

que la commiseration naturelle & l'humanité, qui demanderoient même une conduite contraire. Vous m'aviez dit cela, je le sentoais; & le zele très-singulier de nos Messieurs pour l'impunité du coupable, ainsi que pour sa diffamation; me présentoit des foules de contradictions & d'inconséquences, qui commençoient à troubler ma première sécurité.

J'étois dans ces dispositions quand, sur les exhortations que vous m'aviez faites, commençant à parcourir les livres de J. J. je tombai successivement sur les passages que j'ai transcrits & dont je n'avois auparavant nulle idée; car en me parlant de ses durs sarcasmes, nos Messieurs m'avoient fait un secret de ceux qui les regardoient, & à la manière dont ils s'intéressoient à l'auteur, je n'aurois jamais pensé qu'ils eussent des griefs particuliers contre lui. Cette découverte & le mystère qu'ils m'avoient fait acheverent de m'éclaircir sur leurs vrais motifs; toute ma confiance en eux s'évanouit, & je ne doutai plus que, ce que sur leur parole j'avois pris pour bienfaisance & générosité, ne fût l'ouvrage d'une animosité cruelle, masquée avec art par un extérieur de bonté.

Une autre réflexion renforçoit les précédentes. De si sublimes vertus ne vont point seules. Elles ne sont que des branches de la vertu: je cherchois le tronc & ne le trouvois point. Comment nos Messieurs, d'ailleurs si vains si haineux si rancuniers, s'avisent-ils une seule fois en leur vie d'être humains généreux débonnaires autrement qu'en paroles, & cela précisément pour le mortel, selon eux, le moins digne de cette commiseration qu'ils lui prodiguoient malgré lui? Cette vertu si nouvelle & si déplacée eût dû m'être suspecte quand elle eût agi

tout à découvert sans déguisement sans ténèbres ; qu'en devois-je penser en la voyant s'enfoncer avec tant de soin dans des routes obscures & tortueuses, & surprendre en trahison celui qui en étoit l'objet, pour le charger malgré lui de leurs ignominieux bienfaits ?

Plus, ajoutant ainsi mes propres observations aux réflexions que vous m'aviez fait faire, je méditois sur ce même sujet, plus je m'étonnois de l'aveuglement où j'avois été jusqu'alors sur le compte de nos Messieurs, & ma confiance en eux s'évanouit au point de ne plus douter de leur fausseté. Mais la duplicité de leur manœuvre & l'adresse avec laquelle ils cachotent leurs vrais motifs n'ébranla pas à mes yeux la certitude de leurs preuves. Je jugeai qu'ils exerçoient dans des vues injustes un acte de justice, & tout ce que je conclusois de l'art avec lequel ils enlaçoient leur victime étoit qu'un méchant étoit en proie à d'autres méchants.

Ce qui m'avoit confirmé dans cette opinion étoit celle où je vous avois vu vous-même que J. J. n'étoit point l'auteur des écrits qui portent son nom. La seule chose qui pût me faire bien penser de lui étoit ces mêmes écrits dont vous m'aviez fait un si bel éloge, & dont j'avois ouï quelquefois parler avantageusement par d'autres. Mais dès qu'il n'en étoit pas l'auteur il ne me restoit aucune idée favorable qui pût balancer les horribles impressions que j'avois reçues sur son compte, & il n'étoit pas étonnant qu'un homme aussi abominable en toute chose fût assez impudent & assez vil pour s'attribuer les ouvrages d'autrui.

Telles furent à-peu-près les réflexions que je fis sur notre

premier entretien , & sur la lecture éparse & rapide qui me désabusa sur le compte de nos Messieurs. Je n'avois commencé cette lecture que par une espece de complaisance pour l'intérêt que vous paroissiez y prendre. L'opinion où je continuois d'être que ces livres étoient d'un autre auteur ne me laissoit gueres pour leur lecture qu'un intérêt de curiosité.

Je n'allai pas loin sans y joindre un autre motif qui répondoit mieux à vos vues. Je ne tardai pas à sentir en lisant ces livres qu'on m'avoit trompé sur leur contenu , & que ce qu'on m'avoit donné pour de fastueuses déclamations , ornées de beau langage , mais découfues & pleines de contradictions , étoient des choses profondément pensées & formant un systême lié qui pouvoit n'être pas vrai , mais qui n'offroit rien de contradictoire. Pour juger du vrai but de ces livres , je ne m'attachai pas à éplucher çà & là quelques phrases éparfées & séparées , mais me consultant moi-même & durant ces lectures & en les achevant , j'examinois , comme vous l'aviez désiré , dans quelles dispositions d'ame elles me mettoient & me laissoient , jugeant , comme vous , que c'étoit le meilleur moyen de pénétrer celle où étoit l'auteur en les écrivant , & l'effet qu'il s'étoit proposé de produire. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'au lieu des mauvaises intentions qu'on lui avoit prêtées je n'y trouvai qu'une doctrine aussi saine que simple qui sans épicuréisme & sans cassardage ne tendoit qu'au bonheur du genre-humain. Je sentis qu'un homme bien plein de ces sentimens devoit donner peu d'importance à la fortune & aux affaires de cette vie , j'aurois craint moi-même en m'y livrant trop de tomber bien plutôt dans l'incurie & le quiétisme ,
que

que de devenir factieux turbulent & brouillon , comme on prétendoit qu'étoit l'auteur & qu'il vouloit rendre ses disciples.

S'il ne se fût agi que de cet auteur , j'aurois dès-lors été désabusé sur le compte de J. J. : mais cette lecture en me pénétrant pour l'un de l'estime la plus sincere , me laissoit pour l'autre dans la même situation qu'auparavant , puisqu'en paroissant voir en eux deux hommes différens vous m'aviez inspiré autant de vénération pour l'un que je me sentoís d'aversion pour l'autre. La seule chose qui résultât pour moi de cette lecture , comparée à ce que nos Messieurs m'en avoient dit , étoit que , persuadés que ces livres étoient de J. J. , & les interprétant dans un tout autre esprit que celui dans lequel ils étoient écrits , ils m'en avoient imposé sur leur contenu. Ma lecture ne fit donc qu'achever ce qu'avoit commencé notre entretien , savoir de m'ôter toute l'estime & la confiance qui m'avoient fait livrer aux impressions de la ligue , mais sans changer de sentiment sur l'homme qu'elle avoit diffamé. Les livres qu'on m'avoit dit être si dangereux n'étoient rien moins : ils inspiroient des sentimens tout contraires à ceux qu'on prêtoit à leur auteur : mais si J. J. ne l'étoit pas , de quoi servoient-ils à sa justification ? Le soin que vous m'aviez fait prendre étoit inutile pour me faire changer d'opinion sur son compte , & restant dans celle que vous m'aviez donnée que ces livres étoient l'ouvrage d'un homme d'un tout autre caractère , je ne pouvois assez m'étonner que jusques-là vous eussiez été le premier & le seul à sentir qu'un cerveau nourri de pareilles idées étoit inalliable avec un cœur plein de noirceurs.

J'attendois avec empressement l'histoire de vos observations pour savoir à quoi m'en tenir sur le compte de notre homme; car, déjà flottant sur le jugement que, fondé sur tant de preuves, j'en portois auparavant, inquiet depuis notre entretien, je l'étois devenu davantage encore depuis que mes lectures m'avoient convaincu de la mauvaise foi de nos Messieurs. Ne pouvant plus les estimer, falloit-il donc n'estimer personne & ne trouver par-tout que des méchans? Je sentoient peu-à-peu germer en moi le desir que J. J. n'en fût pas un. Se sentir seul plein de bons sentimens & ne trouver personne qui les partage est un état trop cruel. On est alors tenté de se croire la dupe de son propre cœur, & de prendre la vertu pour une chimere.

Le récit de ce que vous aviez vu me frappa. J'y trouvai si peu de rapport avec les relations des autres, que, forcé d'opter pour l'exclusion, je penchois à la donner tout-à-fait à ceux pour qui j'avois déjà perdu toute estime. La force même de leurs preuves me retenoit moins. Les ayant trouvés trompeurs en tant de choses, je commençai de croire qu'ils pouvoient bien l'être en tout, & à me familiariser avec l'idée qui m'avoit paru jusqu'alors si ridicule de J. J. innocent & persécuté. Il falloit, il est vrai, supposer dans un pareil tissu d'impostures un art & des prestiges qui me sembloient inconcevables. Mais je trouvois encore plus d'absurdités entassées dans l'obstination de mon premier sentiment.

Avant néanmoins de me décider tout-à-fait, je résolus de relire ses écrits avec plus de suite & d'attention que je n'avois fait jusqu'alors. J'y avois trouvé des idées & des maximes

très-paradoxes, d'autres que je n'avois pu bien entendre. J'y croyois avoir senti des inégalités, même des contradictions. Je n'en avois pas saisi l'ensemble assez pour juger solidement d'un système aussi nouveau pour moi. Ces livres là ne sont pas comme ceux d'aujourd'hui des aggregations de pensées détachées, sur chacune desquelles l'esprit du lecteur puisse se reposer. Ce sont les méditations d'un solitaire; elles demandent une attention suivie qui n'est pas trop du goût de notre nation. Quand on s'obstine à vouloir bien en suivre le fil il y faut revenir avec effort & plus d'une fois. Je l'avois trouvé passionné pour la vertu pour la liberté pour l'ordre, mais d'une véhémence qui souvent l'entraînoit au-delà du but. En tout je sentoie en lui un homme très-ardent, très-extraordinaire, mais dont le caractère & les principes ne m'étoient pas encore assez développés. Je crus qu'en méditant très-attentivement ses ouvrages, & comparant soigneusement l'auteur avec l'homme que vous m'aviez peint, je parviendrois à éclairer ces deux objets l'un par l'autre, & à m'assurer si tout étoit bien d'accord & appartenoit incontestablement au même individu. Cette question décidée me parut devoir me tirer tout-à-fait de mon irrésolution sur son compte, & prenant un plus vif intérêt à ces recherches que je n'avois fait jusqu'alors, je me fis un devoir, à votre exemple, de parvenir en joignant mes réflexions aux lumières que je tenois de vous, à me délivrer enfin du doute où vous m'aviez jetté, & à juger l'accusé par moi-même après avoir jugé ses accusateurs.

Pour faire cette recherche avec plus de suite & de recueillement, j'allai passer quelques mois à la campagne & j'y

portai les écrits de J. J. autant que j'en pus faire le discernement parmi les recueils frauduleux publiés sous son nom. J'avois senti dès ma première lecture que ces écrits marchaient dans un certain ordre qu'il falloit trouver pour suivre la chaîne de leur contenu. J'avois cru voir que cet ordre étoit rétrograde à celui de leur publication, & que l'Auteur remontant de principes en principes n'avoit atteint les premiers que dans ses derniers écrits. Il falloit donc pour marcher par synthèse commencer par ceux-ci, & c'est ce que je fis en m'attachant d'abord à l'Emile par lequel il a fini, les deux autres écrits qu'il a publiés depuis ne faisant plus partie de son système, & n'étant destinés qu'à la défense personnelle de sa patrie & de son honneur.

R O U S S E A U.

Vous ne lui attribuez donc plus ces autres livres qu'on publie journellement sous son nom, & dont on a soin de farcir les recueils de ses écrits pour qu'on ne puisse plus discerner les véritables ?

L E F R A N Ç O I S.

J'ai pu m'y tromper tant que j'en jugeai sur la parole d'autrui. Mais après l'avoir lu moi-même j'ai su bientôt à quoi m'en tenir. Après avoir suivi les manœuvres de nos Messieurs, je suis surpris, à la facilité qu'ils ont de lui attribuer des livres, qu'ils ne lui en attribuent pas davantage ; car dans la disposition où ils ont mis le public à son égard, il ne s'imprimera plus rien de si plat ou de si punissable qu'on ne s'empresse à croire être de lui si-tôt qu'ils voudront l'affirmer.

Pour moi, quand même j'ignorerois que depuis douze ans il a quitté la plume, un coup-d'œil sur les écrits qu'ils lui prêtent me suffiroit pour sentir qu'ils ne sauroient être de l'auteur des autres : non que je me croie un juge infallible en matière de style ; je fais que fort peu de gens le font, & j'ignore jusqu'à quel point un auteur adroit peut imiter le style d'un autre, comme Boileau a imité Voiture & Balzac. Mais c'est sur les choses mêmes que je crois ne pouvoir être trompé. J'ai trouvé les écrits de J. J. pleins d'affections d'ame qui ont pénétré la mienne. J'y ai trouvé des manières de sentir & de voir qui le distinguent aisément de tous les écrivains de son tems & de la plupart de ceux qui l'ont précédé : c'est, comme vous le disiez, un habitant d'une autre sphere où rien ne ressemble à celle-ci. Son système peut être faux ; mais en le développant il s'est peint lui-même au vrai d'une façon si caractéristique & si sûre qu'il m'est impossible de m'y tromper. Je ne suis pas à la seconde page de ses sots ou malins imitateurs que je sens la singerie (2), & combien, croyant dire comme lui, ils sont loin de sentir & penser

(2) Voyez, par exemple, *la philosophie de la nature* qu'on a brûlée au Châtelet. Livre exécration & couteau à deux tranchans fait tout exprès pour me l'attribuer, du moins en province & chez l'étranger, pour agir en conséquence, & propager à mes dépens la doctrine de ces Messieurs sous le masque de la mienne. Je n'ai point vu ce livre & j'espère ne le verrai jamais, mais j'ai lu tout cela dans le

réquisitoire trop clairement pour pouvoir m'y tromper, & je suis certain qu'il ne peut y avoir aucune vraie ressemblance entre ce livre & les miens, parce qu'il n'y en a aucune entre les ames qui les ont dictés. Notez que depuis qu'on a su que j'avois vu ce réquisitoire, on a pris de nouvelles mesures pour qu'il ne me parvint rien de pareil à l'avenir.

comme lui ; en le copiant même ils le dénaturent par la maniere de l'encadrer. Il est bien aisé de contrefaire le tour de ses phrases ; ce qui est difficile à tout autre est de saisir ses idées & d'exprimer ses sentimens. Rien n'est si contraire à l'esprit philosophique de ce siècle , dans lequel ses faux imitateurs retombent toujours.

Dans cette seconde lecture , mieux ordonnée & plus réfléchie que la premiere , suivant de mon mieux le fil de ses méditations , j'y vis par-tout le développement de son grand principe que la nature a fait l'homme heureux & bon , mais que la société le déprave & le rend misérable. *L'Emile* en particulier , ce livre tant lu si peu entendu & si mal apprécié n'est qu'un traité de la bonté originelle de l'homme , destiné à montrer comment le vice & l'erreur , étrangers à sa constitution , s'y introduisent du dehors & l'alterent insensiblement. Dans ses premiers écrits il s'attache davantage à détruire ce prestige d'illusion qui nous donne une admiration stupide pour les instrumens de nos miseres , & à corriger cette estimation trompeuse qui nous fait honorer des talens pernicieux & mépriser des vertus utiles. Par-tout il nous fait voir l'espece humaine meilleure plus sage & plus heureuse dans sa constitution primitive , aveugle misérable & méchante à mesure qu'elle s'en éloigne. Son but est de redresser l'erreur de nos jugemens pour retarder le progrès de nos vices , & de nous montrer que là où nous cherchons la gloire & l'éclat , nous ne trouvons en effet qu'erreurs & miseres.

Mais la nature humaine ne rétrograde pas & jamais on ne remonte vers les tems d'innocence & d'égalité quand une fois

on s'en est éloigné ; c'est encore un des principes sur lesquels il a le plus insisté. Ainsi son objet ne pouvoit être de ramener les peuples nombreux ni les grands Etats à leur première simplicité, mais seulement d'arrêter, s'il étoit possible, le progrès de ceux dont la petitesse & la situation les ont préservés d'une marche aussi rapide, vers la perfection de la société & vers la détérioration de l'espèce. Ces distinctions méritoient d'être faites & ne l'ont point été. On s'est obstiné à l'accuser de vouloir détruire les sciences les arts les théâtres les académies & replonger l'univers dans sa première barbarie, & il a toujours insisté au contraire sur la conservation des institutions existantes, soutenant que leur destruction ne feroit qu'ôter les palliatifs en laissant les vices, & substituer le brigandage à la corruption. Il avoit travaillé pour sa patrie & pour les petits Etats constitués comme elle. Si sa doctrine pouvoit être aux autres de quelque utilité, c'étoit en changeant les objets de leur estime & retardant peut-être ainsi leur décadence qu'ils accélèrent par leurs fausses appréciations. Mais malgré ces distinctions si souvent & si fortement répétées, la mauvaise foi des gens de lettres, & la sottise de l'amour-propre qui persuade à chacun que c'est toujours de lui qu'on s'occupe, lors même qu'on n'y pense pas, ont fait que les grandes nations ont pris pour elles ce qui n'avoit pour objet que les petites républiques, & l'on s'est obstiné à voir un promoteur de bouleversemens & de troubles dans l'homme du monde qui porte un plus vrai respect aux loix & aux constitutions nationales, & qui a le plus d'aversion pour les révolutions & pour les ligueurs de toute espèce, qui la lui rendent bien.

En saisissant peu-à-peu ce système par toutes ses branches dans une lecture plus réfléchie, je m'arrêtai pourtant moins d'abord à l'examen direct de cette doctrine, qu'à son rapport avec le caractère de celui dont elle portoit le nom, & sur le portrait que vous m'aviez fait de lui, ce rapport me parut si frappant que je ne pus refuser mon assentiment à son évidence. D'où le peintre & l'apologiste de la nature aujourd'hui si défigurée & si calomniée peut-il avoir tiré son modele, si ce n'est de son propre cœur? Il l'a décrite comme il se sentoit lui-même. Les préjugés dont il n'étoit pas subjugué, les passions factices dont il n'étoit pas la proie, n'offusquoient point à ses yeux comme à ceux des autres ces premiers traits si généralement oubliés ou méconnus. Ces traits si nouveaux pour nous & si vrais, une fois tracés, trouvoient bien encore au fond des cœurs l'attestation de leur justesse, mais jamais ils ne s'y feroient remontrés d'eux-mêmes, si l'historien de la nature n'eût commencé par ôter la rouille qui les cachoit. Une vie retirée & solitaire, un goût vif de rêverie & de contemplation, l'habitude de rentrer en soi & d'y rechercher dans le calme des passions, ces premiers traits disparus chez la multitude, pouvoient seuls les lui faire retrouver. En un mot, il falloit qu'un homme se fût peint lui-même pour nous montrer ainsi l'homme primitif, & si l'auteur n'eût été tout aussi singulier que ses livres, jamais il ne les eût écrits. Mais où est-il cet homme de la nature qui vit vraiment de la vie humaine, qui comptant pour rien l'opinion d'autrui, se conduit uniquement d'après ses penchans & sa raison, sans égard à ce que le public approuve ou blâme? On le chercheroit en vain

vain parmi nous. Tous avec un beau vernis de paroles tâchent en vain de donner le change sur leur vrai but ; aucun ne s'y trompe , & pas un n'est la dupe des autres quoique tous parlent comme lui. Tous cherchent leur bonheur dans l'apparence , nul ne se soucie de la réalité. Tous mettent leur être dans le paroître : tous, esclaves & dupes de l'amour-propre ne vivent point pour vivre , mais pour faire croire qu'ils ont vécu. Si vous ne m'eussiez dépeint votre J. J. j'aurois cru que l'homme naturel n'existoit plus , mais le rapport frappant de celui que vous m'avez peint avec l'auteur dont j'ai lu les livres , ne me laisseroit pas douter que l'un ne fût l'autre , quand je n'aurois nulle autre raison de le croire. Ce rapport marqué me décide , & sans m'embarrasser du J. J. de nos Messieurs , plus monstrueux encore par son éloignement de la nature que le vôtre n'est singulier pour en être resté si près , j'adopte pleinement les idées que vous m'en avez données , & si votre J. J. n'est pas tout-à-fait devenu le mien , il a l'honneur de plus d'avoir arraché mon estime sans que mon penchant ait rien fait pour lui. Je ne l'aimerai peut-être jamais , parce que cela ne dépend pas de moi : mais je l'honore parce que je veux être juste , que je le crois innocent , & que je le vois opprimé. Le tort que je lui ai fait en pensant si mal de lui , étoit l'effet d'une erreur presque invincible dont je n'ai nul reproche à faire à ma volonté. Quand l'aversion que j'eus pour lui dureroit dans toute sa force , je n'en serois pas moins disposé à l'estimer & le plaindre. Sa destinée est un exemple peut-être unique de toutes les humiliations possibles , & d'une patience presque invincible à les supporter. Enfin le souvenir de l'illusion dont

je fors sur son compte, me laisse un grand préservatif contre une orgueilleuse confiance en mes lumieres, & contre la suffisance du faux savoir.

R O U S S E A U.

C'est vraiment mettre à profit l'expérience & rendre utile l'erreur même que d'apprendre ainsi, de celle où l'on a pu tomber, à compter moins sur les oracles de nos jugemens, & à ne négliger jamais, quand on veut disposer arbitrairement de l'honneur & du sort d'un homme, aucun des moyens prescrits par la justice & par la raison pour constater la vérité. Si malgré toutes ces précautions nous nous trompons encore, c'est un effet de la misère humaine, & nous n'aurons pas du moins à nous reprocher d'avoir failli par notre faute. Mais rien peut-il excuser ceux qui rejetant obstinément & sans raison, les formes les plus inviolables, & tout fiers de partager avec des Grands & des Princes une œuvre d'iniquité, condamnent sans crainte un accusé & disposent en maîtres de sa destinée & de sa réputation, uniquement parce qu'ils aiment à le trouver coupable, & qu'il leur plaît de voir la justice & l'évidence où la fraude & l'imposture sauteroient à des yeux non prévenus.

Je n'aurai point un pareil reproche à me faire à l'égard de J. J., & si je m'abuse en le jugeant innocent, ce n'est du moins qu'après avoir pris toutes les mesures qui étoient en ma puissance pour me garantir de l'erreur. Vous n'en pouvez pas tout-à-fait dire autant encore, puisque vous ne l'avez ni vu ni étudié par vous-même, & qu'au milieu de tant de

prestiges d'illusions de préjugés de mensonges & de faux témoignages , ce soit , selon moi , le seul moyen sûr de le connoître. Ce moyen en amene un autre non moins indispensable , & qui devoit être le premier s'il étoit permis de suivre ici l'ordre naturel ; c'est la discussion contradictoire des faits par les parties elles-mêmes , en sorte que les accusateurs & l'accusé soient mis en confrontation , & qu'on l'entende dans ses réponses. L'effroi que cette forme si sacrée paroît faire aux premiers , & leur obstination à s'y refuser font contre eux , je l'avoue , un préjugé très - fort très - raisonnable & qui suffiroit seul pour leur condamnation , si la foule & la force de leurs preuves si frappantes si éblouissantes n'arrêtoit en quelque sorte l'effet de ce refus. On ne conçoit pas ce que l'accusé peut répondre , mais enfin jusqu'à ce qu'il ait donné ou refusé ses réponses , nul n'a droit de prononcer pour lui qu'il n'a rien à répondre , ni , se supposant parfaitement instruit de ce qu'il peut ou ne peut pas dire , de le tenir , ou pour convaincu tant qu'il ne l'a pas été , ou pour tout-à-fait justifié tant qu'il n'a pas confondu ses accusateurs.

Voilà , Monsieur , ce qui manque encore à la certitude de nos jugemens sur cette affaire. Hommes & sujets à l'erreur , nous pouvons nous tromper en jugeant innocent un coupable , comme en jugeant coupable un innocent. La premiere erreur semble , il est vrai , plus excusable ; mais peut-on l'être dans une erreur qui peut nuire & dont on s'est pu garantir ? Non , tant qu'il reste un moyen possible d'éclaircir la vérité , & qu'on le néglige , l'erreur n'est point involontaire & doit être imputée à celui qui veut y rester. Si donc vous prenez assez

d'intérêt aux livres que vous avez lus pour vouloir vous décider sur l'Auteur , & si vous haïssez assez l'injustice pour vouloir réparer celle que d'une façon si cruelle vous avez pu commettre à son égard , je vous propose premièrement de voir l'homme ; venez , je vous introduirai chez lui sans peine. Il est déjà prévenu ; je lui ai dit tout ce que j'ai pu dire à votre égard sans blesser mes engagements. Il fait d'avance que si jamais vous vous présentez à sa porte , ce sera pour le connoître , & non pas pour le tromper. Après avoir refusé de le voir tant que vous l'avez jugé comme a fait tout le monde , votre première visite sera pour lui la consolante preuve que vous ne désespérez plus de lui devoir votre estime & d'avoir des torts à réparer envers lui.

Si-tôt que , cessant de le voir par les yeux de vos Messieurs , vous le verrez par les vôtres , je ne doute point que vos jugemens ne confirment les miens , & que , retrouvant en lui l'Auteur de ses livres , vous ne restiez persuadé , comme moi , qu'il est l'homme de la nature , & point du tout le monstre qu'on vous a peint sous son nom. Mais enfin pouvant nous abuser l'un & l'autre dans des jugemens destitués de preuves positives & régulières , il nous restera toujours une juste crainte fondée sur la possibilité d'être dans l'erreur , & sur la difficulté d'expliquer , d'une manière satisfaisante , les faits allégués contre lui. Un pas seul alors nous reste à faire pour constater la vérité , pour lui rendre hommage & la manifester à tous les yeux : c'est de nous réunir pour forcer enfin vos Messieurs à s'expliquer hautement en sa présence & à confondre un coupable aussi impudent , ou du moins à nous dégager

du secret qu'ils ont exigé de nous , en nous permettant de le confondre nous-mêmes. Une instance aussi légitime fera le premier pas.....

L E F R A N Ç O I S.

Arrêtez..... je frémis seulement à vous entendre. Je vous ai fait sans détour l'aveu que j'ai cru devoir à la justice & à la vérité. Je veux être juste , mais sans témérité. Je ne veux point me perdre inutilement sans sauver l'innocent auquel je me sacrifie , & c'est ce que je ferois en suivant votre conseil ; c'est ce que vous feriez vous-même en voulant le pratiquer. Apprenez ce que je puis & veux faire , & n'attendez de moi rien au-delà.

Vous prétendez que je dois aller voir J. J. pour vérifier par mes yeux ce que vous m'en avez dit & ce que j'infere moi-même de la lecture de ses écrits. Cette confirmation m'est superflue , & sans y recourir je fais d'avance à quoi m'en tenir sur ce point. Il est singulier que je sois maintenant plus décidé que vous sur les sentimens que vous avez eu tant de peine à me faire adopter ; mais cela est pourtant fondé en raison. Vous insistez encore sur la force des preuves alléguées contre lui par nos Messieurs. Cette force est désormais nulle pour moi qui en ai démêlé tout l'artifice depuis que j'y ai regardé de plus près. J'ai là - dessus tant de faits que vous ignorez ; j'ai lu si clairement dans les cœurs avec la plus vive inquiétude sur ce que peut dire l'accusé , le desir le plus ardent de lui ôter tout moyen de se défendre ; j'ai vu tant de concert de soin d'activité de chaleur dans les mesures

prises pour cet effet, que des preuves administrées de cette manière, par des gens si passionnés, perdent toute autorité dans mon esprit vis-à-vis de vos observations. Le public est trompé, je le vois, je le fais; mais il se plaît à l'être & n'aimeroit pas à se voir défabufer. J'ai moi-même été dans ce cas & ne m'en suis pas tiré sans peine. Nos Messieurs avoient ma confiance, parce qu'ils flattoient le penchant qu'ils m'avoient donné, mais jamais ils n'ont eu pleinement mon estime, & quand je vous vanter leurs vertus je n'ai pu me résoudre à les imiter. Je n'ai voulu jamais approcher de leur proie pour la cajoler la tromper la circonvenir à leur exemple, & la même répugnance que je voyois dans votre cœur étoit dans le mien quand je cherchois à la combattre. J'approuvois leurs manœuvres sans vouloir les adopter. Leur fausseté qu'ils appelloient bienveillance ne pouvoit me séduire, parce qu'au lieu de cette bienveillance dont ils se vanter, je ne sentoient pour celui qui en étoit l'objet qu'antipathie répugnance aversion. J'étois bien aise de les voir nourrir pour lui une sorte d'affection méprisante & dérisoire qui avoit tous les effets de la plus mortelle haine: mais je ne pouvois ainsi me donner le change à moi-même, & ils me l'avoient rendu si odieux que je le haïssois de tout mon cœur sans feinte & tout à découvert. J'aurois craint d'approcher de lui comme d'un monstre effroyable, & j'aimois mieux n'avoir pas le plaisir de lui nuire pour n'avoir pas l'horreur de le voir.

En me ramenant par degrés à la raison, vous m'avez inspiré autant d'estime pour sa patience & sa douceur que de compassion pour ses infortunes. Ses livres ont achevé l'ou-

vrage que vous aviez commencé. J'ai senti en les lisant quelle passion donnoit tant d'énergie à son ame & de véhémence à sa diction. Ce n'est pas une explosion passagere, c'est un sentiment dominant & permanent qui peut se soutenir ainsi durant dix ans, & produire douze volumes toujours pleins du même zele, toujours arrachés par la même persuasion. Oui, je le sens, & le soutiens comme vous, dès qu'il est Auteur des écrits qui portent son nom, il ne peut avoir que le cœur d'un homme de bien.

Cette lecture attentive & réfléchie a pleinement achevé dans mon esprit la révolution que vous aviez commencée. C'est en faisant cette lecture avec le soin qu'elle exige, que j'ai senti toute la malignité toute la détestable adresse de ses amers commentateurs. Dans tout ce que je lisois de l'original, je sentoie la sincérité la droiture d'une ame haute & fiere, mais franche & sans fiel, qui se montre sans précaution, sans crainte, qui censure à découvert, qui loue sans réticence, & qui n'a point de sentiment à cacher. Au contraire tout ce que je lisois dans les réponses monroit une brutalité féroce, ou une politesse insidieuse, traîtresse, & couvroit du miel des éloges le fiel de la satire & le poison de la calomnie. Qu'on lise avec soin la lettre honnête mais franche à M. d'A***. sur les spectacles, & qu'on la compare avec la réponse de celui-ci, cette réponse si soigneusement mesurée, si pleine de circonspection affectée, de complimens aigre-doux, si propre à faire penser le mal en feignant de ne le pas dire; qu'on cherche ensuite sur ces lectures à découvrir lequel des deux Auteurs est le méchant. Croyez-vous qu'il se trouve

dans l'univers un mortel assez impudent pour dire que c'est Jean-Jaques ?

Cette différence s'annonce dès l'abord par leurs épigraphes. Celle de votre ami tirée de l'Enéide est une prière au Ciel de garantir les bons d'une erreur si funeste, & de la laisser aux ennemis. Voici celle de M. d'A***. tirée de La Fontaine :

Quittez-moi votre serpe, instrument de dommage.

L'un ne songe qu'à prévenir un mal ; l'autre dès l'abord oublie la question pour ne songer qu'à nuire à son adversaire, & dans l'examen de l'utilité des théâtres adresse très-à-propos à J. J. ce même vers que dans La Fontaine le serpent adresse à l'homme.

Ah subtil & rusé d'A***, si vous n'avez pas une serpe, instrument très-utile, quoi qu'en dise le serpent, vous avez en revanche un filet bien affilé qui n'est gueres, sur-tout dans vos mains, un outil de bienfaisance.

Vous voyez que je suis plus avancé que vous dans votre propre recherche, puisqu'il vous reste à cet égard des scrupules que je n'ai plus. Non, Monsieur, je n'ai pas même besoin de voir J. J. pour savoir à quoi m'en tenir sur son compte. J'ai vu de trop près les manœuvres dont il est la victime pour laisser dans mon esprit la moindre autorité à tout ce qui peut en résulter. Ce qu'il étoit aux yeux du public lors de la publication de son premier ouvrage, il le redevient aux miens, parce que le prestige de tout ce qu'on a fait dès-lors pour le défigurer est détruit, & que je ne vois plus dans toutes les preuves qui vous frappent encore que fraude men-songe illusion.

Vous

Vous demandiez s'il existoit un complot. Oui, sans doute, il en-existe un, & tel qu'il n'y en eut & n'y en aura jamais de semblable. Cela n'étoit-il pas clair dès l'année du décret par la brusque & incroyable sortie de tous les imprimés, de tous les journaux, de toutes les gazettes, de toutes les brochures contre cet infortuné; ce décret fut le tocsin de toutes ces fureurs. Pouvez-vous croire que les auteurs de tout cela, quelque jaloux quelque méchans quelque vils qu'ils pussent être, se fussent ainsi déchaînés de concert en loups enragés contre un homme alors & dès-lors en proie aux plus cruelles adversités? Pouvez-vous croire qu'on eût insolemment farci les recueils de ses propres écrits de tous ces noirs libelles, si ceux qui les écrivoient & ceux qui les employoient n'eussent été inspirés par cette ligue qui, depuis long-tems graduoit sa marche en silence, & prit alors en public son premier effort. La lecture des écrits de J. J. m'a fait faire en même tems celle de ces vénimeuses productions qu'on a pris grand soin d'y mêler. Si j'avois fait plutôt ces lectures j'aurois compris dès-lors tout le reste. Cela n'est pas difficile à qui peut les parcourir de sang-froid. Les ligueurs eux-mêmes l'ont senti, & bientôt ils ont pris une autre méthode qui leur a beaucoup mieux réussi. C'est de n'attaquer J. J. en public qu'à mots couverts, & le plus souvent sans nommer ni lui ni ses livres; mais de faire en sorte que l'application de ce qu'on en diroit fût si claire que chacun la fît sur le champ. Depuis dix ans que l'on suit cette méthode, elle a produit plus d'effet que des outrages trop grossiers qui, par cela seul, peuvent déplaire au public ou lui devenir suspects. C'est dans les en-

tretiens particuliers , dans les cercles , dans les petits comités secrets , dans tous ces petits tribunaux littéraires dont les femmes sont les présidens , que s'affilent les poignards dont on le crible sous le manteau.

On ne conçoit pas comment la diffamation d'un particulier sans emploi sans projet sans parti sans crédit a pu faire une affaire aussi importante & aussi universelle. On conçoit beaucoup moins comment une pareille entreprise a pu paroître assez belle pour que tous les rangs sans exception se soient empressés d'y concourir per fas & nefas , comme à l'œuvre la plus glorieuse. Si les auteurs de cet étonnant complot , si les chefs qui en ont pris la direction , avoient mis à quelque honorable entreprise la moitié des soins des peines du travail du tems de la dépense qu'ils ont prodigués à l'exécution de ce beau projet , ils auroient pu se couronner d'une gloire immortelle à beaucoup moins de frais (3) , qu'il ne leur en a coûté pour accomplir cette œuvre de ténèbres dont il ne peut résulter pour eux , ni bien ni honneur , mais seulement le plaisir d'affouvir en secret la plus lâche de toutes les passions , & dont encore la patience & la douceur de leur victime ne les laissera jamais jouir pleinement.

Il est impossible que vous ayez une juste idée de la position de votre J. J. ni de la manière dont il est enlacé. Tout est si bien concerté à son égard qu'un Ange descendroit du Ciel pour le défendre sans y pouvoir parvenir. Le complot

(3) On me reprochera , j'en suis très-sûr , de me donner une importance prodigieuse. Ah si je n'en avois pas plus aux yeux d'autrui qu'aux miens , que mon sort seroit moins à plaindre !

dont il est le sujet n'est pas de ces impostures jettées au hasard qui font un effet rapide mais passager, & qu'un instant découvre & détruit. C'est, comme il l'a senti lui-même, un projet médité de longue main, dont l'exécution lente & graduée ne s'opere qu'avec autant de précaution que de méthode, effaçant à mesure qu'elle avance & les traces des routes qu'elle a suivies & les vestiges de la vérité qu'elle a fait disparaître. Pouvez-vous croire qu'évitant avec tant de soin toute espece d'explication, les auteurs & les chefs de ce complot négligent de détruire & dénaturer tout ce qui pourroit un jour servir à les confondre, & depuis plus de quinze ans qu'il est en pleine exécution n'ont-ils pas eu tout le tems qu'il leur faloit pour y réussir? Plus ils avancent dans l'avenir, plus il leur est facile d'oblitérer le passé, ou de lui donner la tournure qui leur convient. Le moment doit venir où tous les témoignages étant à leur disposition, ils pourroient sans risque lever le voile impénétrable qu'ils ont mis sur les yeux de leur victime. Qui fait si ce moment n'est pas déjà venu? Si par les mesures qu'ils ont eu tout le tems de prendre, ils ne pourroient pas dès-à-présent s'exposer à des confrontations qui confondroient l'innocence & feroient triompher l'imposture? Peut-être ne les évitent-ils encore que pour ne pas paroître changer de maximes, &, si vous voulez, par un reste de crainte attachée au mensonge de n'avoir jamais assez tout prévu. Je vous le répète, ils ont travaillé sans relâche à disposer toutes choses pour n'avoir rien à craindre d'une discussion régulière, si jamais ils étoient forcés d'y acquiescer, & il me paroît qu'ils ont eu tout le tems & tous les moyens

de mettre le succès de leur entreprise à l'abri de tout événement imprévu. Eh quelles seroient désormais les ressources de J. J. & de ses défenseurs, s'il s'en osoit présenter? Où trouveroit-il des juges qui ne fussent pas du complot, des témoins qui ne fussent pas subornés, des conseils fidèles qui ne l'égarassent pas? Seul contre toute une génération liguée, d'où réclamerait-il la vérité que le mensonge ne répondît à sa place? Quelle protection quel appui trouveroit-il pour résister à cette conspiration générale? Existe-t-il, peut-il même exister parmi les gens en place, un seul homme assez intègre pour se condamner lui-même, assez courageux pour oser défendre un opprimé dévoué depuis si long-tems à la haine publique, assez généreux pour s'animer d'un pareil zèle sans autre intérêt que celui de l'équité? Soyez sûr que quelque crédit quelque autorité qu'eût celui qui oseroit élever la voix en sa faveur & réclamer pour lui les premières lois de la justice, il se perdrait sans sauver son client, & que toute la ligue réunie contre ce protecteur téméraire, commençant par l'écarter de manière ou d'autre, finiroit par tenir, comme auparavant, sa victime à sa merci. Rien ne peut plus la soustraire à sa destinée, & tout ce que peut faire un homme sage qui s'intéresse à son sort, est de rechercher en silence les vestiges de la vérité pour diriger son propre jugement, mais jamais pour le faire adopter par la multitude, incapable de renoncer par raison au parti que la passion lui a fait prendre.

Pour moi je veux vous faire ici ma confession sans détour. Je crois J. J. innocent & vertueux, & cette croyance est telle au fond de mon âme qu'elle n'a pas besoin d'autre con-

firmation. Bien persuadé de son innocence, je n'aurai jamais l'indignité de parler là-dessus contre ma pensée, ni de joindre contre lui ma voix à la voix publique, comme j'ai fait jusqu'ici dans une autre opinion. Mais ne vous attendez pas non plus que j'aie étourdiment me porter à découvert pour son défenseur & forcer ses délateurs à quitter leur masque pour l'accuser hautement en face. Je ferois en cela une démarche aussi imprudente qu'inutile à laquelle je ne veux point m'exposer. J'ai un état des amis à conserver, une famille à soutenir, des patrons à ménager. Je ne veux point faire ici le Dom Quichotte & lutter contre les puissances pour faire un moment parler de moi, & me perdre pour le reste de ma vie. Si je puis réparer mes torts envers l'infortuné J. J. & lui être utile sans m'exposer, à la bonne heure ; je le ferai de tout mon cœur. Mais si vous attendez de moi quelque démarche d'éclat qui me compromette & m'expose au blâme des miens, détrompez-vous ; je n'irai jamais jusques-là. Vous ne pouvez vous-même aller plus loin que vous n'avez fait sans manquer à votre parole, & me mettre avec vous dans un embarras dont nous ne sortirions ni l'un ni l'autre aussi aisément que vous l'avez présumé.

R O U S S E A U.

Rassurez-vous, je vous prie ; je veux bien plutôt me conformer moi-même à vos résolutions que d'exiger de vous rien qui vous déplaît. Dans la démarche que j'aurois désiré de faire, j'avois plus pour objet notre entière & commune satisfaction que de ramener ni le public ni vos Messieurs aux sen-

timens de la justice & au chemin de la vérité. Quoiqu'intérieurement aussi persuadé que vous de l'innocence de J. J., je n'en suis pas régulièrement convaincu, puisque n'ayant pu l'instruire des choses qu'on lui impute, je n'ai pu ni le confondre par son silence ni l'absoudre par ses réponses. A cet égard je me tiens au jugement immédiat que j'ai porté sur l'homme sans prononcer sur les faits qui combattent ce jugement, puisqu'ils manquent du caractère qui peut seul les constater ou les détruire à mes yeux. Je n'ai pas assez de confiance en mes propres lumières pour croire qu'elles ne peuvent me tromper, & je resterois peut-être encore ici dans le doute, si le plus légitime & le plus fort des préjugés ne venoit à l'appui de mes propres remarques, & ne me montrait le mensonge du côté qui se refuse à l'épreuve de la vérité. Loin de craindre une discussion contradictoire, J. J. n'a cessé de la rechercher, de provoquer à grands cris ses accusateurs, & de dire hautement ce qu'il avoit à dire. Eux au contraire ont toujours esquivé, fait le plongeon, parlé toujours entre eux à voix basse, lui cachant avec le plus grand soin leurs accusations leurs témoins leurs preuves, sur-tout leurs personnes, & fuyant avec le plus évident effroi toute espèce de confrontation. Donc ils ont de fortes raisons pour la craindre, celles qu'ils allèguent pour cela étant ineptes au point d'être même outrageantes pour ceux qu'ils en veulent payer, & qui, je ne fais comment, ne laissent pas de s'en contenter : mais pour moi je ne m'en contenterai jamais, & dès-là toutes leurs preuves clandestines sont sans autorité sur moi. Vous voilà dans le même cas où je suis, mais avec un moindre degré de certitude sur l'innocence de l'accusé,

puisque ne l'ayant point examiné par vos propres yeux vous ne jugez de lui que par ses écrits & sur mon témoignage. Donc vos scrupules devroient être plus grands que les miens, si les manœuvres de ses persécuteurs, que vous avez mieux suivies, ne faisoient pour vous une espece de compensation. Dans cette position j'ai pensé que ce que nous avions de mieux à faire pour nous assurer de la vérité étoit de la mettre à sa dernière & plus sûre épreuve, celle précisément qu'éludent si soigneusement vos Messieurs. Il me sembloit que sans trop nous compromettre nous aurions pu leur dire. " Nous ne saurions ap-
,, prouver qu'aux dépens de la justice & de la sûreté publique,
,, vous fassiez à un scélérat une grace tacite qu'il n'accepte point
,, & qu'il dit n'être qu'une horrible barbarie que vous couvrez
,, d'un beau nom. Quand cette grace en seroit réellement une,
,, étant faite par force elle change de nature; au lieu d'être un
,, bienfait elle devient un cruel outrage, & rien n'est plus
,, injuste & plus tyrannique que de forcer un homme à nous
,, être obligé malgré lui. C'est sans doute un des crimes de
,, J. J. de n'avoir, au lieu de la reconnoissance qu'il vous doit,
,, qu'un dédain plus que méprisant pour vous & pour vos
,, manœuvres. Cette impudence de sa part mérite en particu-
,, lier une punition fortable, & cette punition que vous lui devez
,, & à vous-mêmes est de le confondre, afin que forcé de
,, reconnoître enfin votre indulgence il ne jette plus des
,, nuages sur les motifs qui vous font agir. Que la confusion
,, d'un hypocrite aussi arrogant soit, si vous voulez, sa seule
,, peine, mais qu'il la sente pour l'édification pour la sûreté
,, publique & pour l'honneur de la génération présente qu'il

„ paroît dédaigner si fort. Alors seulement on pourra sans
„ risque le laisser errer parmi nous avec honte, quand il sera
„ bien authentiquement convaincu & démasqué. Jusques à
„ quand souffrirez-vous cet odieux scandale qu'avec la sécurité
„ de l'innocence le crime ose insolemment provoquer la vertu
„ qui gauchit devant lui & se cache dans l'obscurité? C'est
„ lui qu'il faut réduire à cet indigne silence que vous gardez
„ lui présent : sans quoi l'avenir ne voudra jamais croire que
„ celui qui se montre seul & sans crainte est le coupable, &
„ que celui qui, bien escorté, n'ose l'attendre est l'innocent „

En leur parlant ainsi nous les aurions forcés à s'expliquer ouvertement, ou à convenir tacitement de leur imposture, & par la discussion contradictoire des faits nous aurions pu porter un jugement certain sur les accusateurs & sur l'accusé, & prononcer définitivement entre eux & lui. Vous dites que les juges & les témoins entrant tous dans la ligue auroient rendu la prévarication très-facile à exécuter très-difficile à découvrir, & cela doit être : mais il n'est pas impossible aussi que l'accusé n'eût trouvé quelque réponse imprévue & péremptoire qui eût démonté toutes leurs batteries & manifesté le complot. Tout est contre lui, je le fais, le pouvoir, la ruse, l'argent, l'intrigue, le tems, les préjugés, son ineptie, ses distractions, son défaut de mémoire, son embarras de s'énoncer, tout enfin, hors l'innocence & la vérité qui seules lui ont donné l'assurance de rechercher de demander de provoquer avec ardeur ces explications qu'il auroit tant de raisons de craindre si sa conscience déposoit contre lui. Mais ses desirs attiédies ne sont plus animés, ni par l'espoir d'un succès qu'il ne peut plus attendre

attendre que d'un miracle, ni par l'idée d'une réparation qui pût flatter son cœur. Mettez-vous un moment à sa place, & sentez ce qu'il doit penser de la génération présente & de sa conduite à son égard. Après le plaisir qu'elle a pris à le diffamer en le cajolant, quel cas pourroit-il faire du retour de son estime, & de quel prix pourroient être à ses yeux les caresses sinceres des mêmes gens qui lui en prodiguerent de si fausses avec des cœurs pleins d'averfion pour lui? Leur duplicité leur trahison leur perfidie ont-elles pu lui laisser pour eux le moindre sentiment favorable, & ne feroit-il pas plus indigné que flatté de s'en voir fêté sincérement avec les mêmes démonstrations qu'ils employèrent si long-tems en dérision à faire de lui le jouet de la canaille.

Non, Monsieur, quand ses contemporains, aussi repentans & vrais qu'ils ont été jusqu'ici faux & cruels à son égard, reviendroient enfin de leur erreur ou plutôt de leur haine, & que réparant leur longue injustice, ils tâcheroient à force d'honneurs de lui faire oublier leurs outrages, pourroit-il oublier la bassesse & l'indignité de leur conduite, pourroit-il cesser de se dire que quand même il eût été le scélérat qu'ils se plaisent à voir en lui, leur maniere de procéder avec ce prétendu scélérat, moins inique, n'en feroit que plus abjecte, & que s'avilir autour d'un monstre à tant de maneges infidieux étoit se mettre soi-même au-dessous de lui? Non, il n'est plus au pouvoir de ses contemporains de lui ôter le dédain qu'ils ont tant pris de peine à lui inspirer. Devenu même insensible à leurs insultes comment pourroit-il être touché de leurs éloges? Comment pourroit-il agréer le retour tardif &

forcé de leur estime, ne pouvant plus lui-même en avoir pour eux? Non, ce retour de la part d'un public si méprisable ne pourroit plus lui donner aucun plaisir ni lui rendre aucun honneur. Il en seroit plus importuné sans en être plus satisfait. Ainsi l'explication juridique & décisive qu'il n'a pu jamais obtenir & qu'il a cessé de desirer étoit plus pour nous que pour lui. Elle ne pourroit plus, même avec la plus éclatante justification, jeter aucune véritable douceur dans sa vieillesse. Il est désormais trop étranger ici-bas pour prendre à ce qui s'y fait aucun intérêt qui lui soit personnel. N'ayant plus de suffisante raison pour agir, il reste tranquille, en attendant avec la mort la fin de ses peines, & ne voit plus qu'avec indifférence le sort du peu de jours qui lui restent à passer sur la terre.

Quelque consolation néanmoins est encore à sa portée; je consacre ma vie à la lui donner & je vous exhorte d'y concourir. Nous ne sommes entrés ni l'un ni l'autre dans les secrets de la ligue dont il est l'objet; nous n'avons point partagé la fausseté de ceux qui la composent: nous n'avons point cherché à le surprendre par des caresses perfides. Tant que vous l'avez haï vous l'avez fui, & moi je ne l'ai recherché que dans l'espoir de le trouver digne de mon amitié, & l'épreuve nécessaire pour porter un jugement éclairé sur son compte, ayant été long-tems autant recherchée par lui qu'écartée par vos Messieurs, forme un préjugé qui supplée autant qu'il se peut à cette épreuve, & confirme ce que j'ai pensé de lui après un examen aussi long qu'impartial. Il m'a dit cent fois qu'il se seroit consolé de l'injustice publique, s'il eût trouvé un

seul cœur d'homme qui s'ouvrît au sien, qui sentît ses peines & qui les plaignît; l'estime franche & pleine d'un seul l'eût dédommagé du mépris de tous les autres. Je puis lui donner ce dédommagement & je le lui voue. Si vous vous joignez à moi pour cette bonne œuvre nous pouvons lui rendre dans ses vieux jours la douceur d'une société véritable qu'il a perdue depuis si long-tems & qu'il n'espéroit plus retrouver ici-bas. Laissons le public dans l'erreur où il se complait, & dont il est digne, & montrons seulement à celui qui en est la victime que nous ne la partageons pas. Il ne s'y trompe déjà plus à mon égard, il ne s'y trompera point au vôtre, & si vous venez à lui avec les sentimens qui lui sont dûs vous le trouverez prêt à vous les rendre. Les nôtres lui seront d'autant plus sensibles qu'il ne les attendoit plus de personne, & avec le cœur que je lui connois il n'avoit pas besoin d'une si longue privation pour lui en faire sentir le prix. Que ses persécuteurs continuent de triompher, il verra leur prospérité sans peine : le desir de la vengeance ne le tourmenta jamais. Au milieu de tous leurs succès il les plaint encore, & les croit bien plus malheureux que lui. En effet quand la triste jouissance des maux qu'ils lui ont faits pourroit remplir leurs cœurs d'un contentement véritable, peut-elle jamais les garantir de la crainte d'être un jour découverts & démasqués? Tant de soins qu'ils se donnent tant de mesures qu'ils prennent sans relâche depuis tant d'années ne marquent-elles pas la frayeur de n'en avoir jamais pris assez? Ils ont beau renfermer la vérité dans de triples murs de mensonges & d'impostures qu'ils renforcent continuellement, ils tremblent toujours qu'elle ne s'échappe

par quelque fissure. L'immense édifice de ténèbres qu'ils ont élevé autour de lui ne suffit pas pour les rassurer. Tant qu'il vit, un accident imprévu peut lui dévoiler leur mystère & les exposer à se voir confondus. Sa mort même loin de les tranquilliser doit augmenter leurs alarmes. Qui sait s'il n'a point trouvé quelque confident discret qui, lorsque l'animosité du public cessera d'être attisée par la présence du condamné, fera pour se faire écouter le moment où les yeux commenceront à s'ouvrir ? Qui sait si quelque dépositaire fidèle ne produira pas en tems & lieu de telles preuves de son innocence que le public, forcé de s'y rendre, sente & déplore sa longue erreur ? Qui sait si dans le nombre infini de leurs complices il ne s'en trouvera pas quelqu'un que le repentir que le remords fasse parler ? On a beau prévoir ou arranger toutes les combinaisons imaginables, on craint toujours qu'il n'en reste quelque une qu'on n'a pas prévue, & qui fasse découvrir la vérité quand on y pensera le moins. La prévoyance a beau travailler, la crainte est encore plus active, & les auteurs d'un pareil projet ont sans y penser sacrifié à leur haine le repos du reste de leurs jours.

Si leurs accusations étoient véritables & que J. J. fût tel qu'ils l'ont peint, l'ayant une fois démasqué pour l'acquit de leur conscience & déposé leur secret chez ceux qui doivent veiller à l'ordre public, ils se reposeroient sur eux du reste, cesseroient de s'occuper du coupable & ne penseroient plus à lui. Mais l'œil inquiet & vigilant qu'ils ont sans cesse attaché sur lui, les émissaires dont ils l'entourent, les mesures qu'ils ne cessent de prendre pour lui fermer toute voie à toute expli-

cation , pour qu'il ne puisse leur échapper en aucune sorte, décelent avec leurs alarmes la cause qui les entretient & les perpétue : elles ne peuvent plus cesser quoiqu'ils fassent; vivant ou mort il les inquiétera toujours, & s'il aimoit la vengeance il en auroit une bien assurée dans la frayeur dont, malgré tant de précautions entassées, ils ne cesseront plus d'être agités.

Voilà le contrepoids de leurs succès & de toutes leurs prospérités. Ils ont employé toutes les ressources de leur art pour faire de lui le plus malheureux des êtres; à force d'ajouter moyens sur moyens ils les ont tous épuisés, & loin de parvenir à leurs fins ils ont produit l'effet contraire. Ils ont fait trouver à J. J. des ressources en lui-même qu'il ne connoîtroit pas sans eux. Après lui avoir fait le pis qu'ils pouvoient lui faire, ils l'ont mis en état de n'avoir plus rien à craindre ni d'eux ni de personne, & de voir avec la plus profonde indifférence tous les événemens humains. Il n'y a point d'atteinte sensible à son ame qu'ils ne lui aient portée; mais en lui faisant tout le mal qu'ils lui pouvoient faire ils l'ont forcé de se réfugier dans des asyles où il n'est plus en leur pouvoir de pénétrer. Il peut maintenant les défier & se moquer de leur impuissance. Hors d'état de le rendre plus malheureux, ils le deviennent chaque jour davantage, en voyant que tant d'efforts n'ont abouti qu'à empirer leur situation & adoucir la sienne. Leur rage devenue impuissante n'a fait que s'irriter en voulant s'affouvir.

Au reste il ne doute point que malgré tant d'efforts, le tems ne leve enfin le voile de l'imposture & ne découvre

son innocence. La certitude qu'un jour on sentira le prix de sa patience contribue à la soutenir & en lui tout ôtant ses persécuteurs n'ont pu lui ôter la confiance & l'espoir. " Si
 „ ma mémoire devoit , dit-il , s'éteindre avec moi , je
 „ me consolerois d'avoir été si mal connu des hommes dont
 „ je serois bientôt oublié ; mais puisque mon existence doit
 „ être connue après moi par mes livres & bien plus par
 „ mes malheurs , je ne me trouve point , je l'avoue , assez
 „ de résignation pour penser sans impatience , moi qui me
 „ sens meilleur & plus juste qu'aucun homme qui me soit
 „ connu , qu'on ne se souviendra de moi que comme d'un
 „ monstre , & que mes écrits , où le cœur qui les dicta est
 „ empreint à chaque page , passeront pour les déclamations
 „ d'un tartuffe qui ne cherchoit qu'à tromper le public. Qu'au-
 „ ront donc servi mon courage & mon zèle , si leurs monu-
 „ mens loin d'être utiles aux bons (4) ne font qu'aigrir &
 „ fomenter l'animosité des méchants , si tout ce que l'amour
 „ de la vertu m'a fait dire sans crainte & sans intérêt ne
 „ fait à l'avenir , comme aujourd'hui , qu'exciter contre moi
 „ la prévention & la haine , & ne produit jamais aucun bien ;
 „ si au lieu des bénédictions qui m'étoient dues , mon nom
 „ que tout devoit rendre honorable n'est prononcé dans
 „ l'avenir qu'avec imprécation ! Non , je ne supporterois ja-
 „ mais une si cruelle idée ; elle absorberoit tout ce qui m'est

(4) Jamais les discours d'un homme qu'on croit parler contre sa pensée ne toucheront ceux qui ont cette opinion. Tous ceux qui pensant mal de

moi disent avoir profité dans la vertu par la lecture de mes livres , mentent & même très-sottement. Ce sont ceux là qui sont vraiment des tartuffes.

„ resté de courage & de constance. Je consentirois sans
„ peine à ne point exister dans la mémoire des hommes ,
„ mais je ne puis consentir, je l'avoue, à y rester diffamé ;
„ non , le Ciel ne le permettra point , & dans quelque état
„ que m'ait réduit la destinée , je ne désespérerai jamais de
„ la providence , sachant bien qu'elle choisit son heure &
„ non pas la nôtre , & qu'elle aime à frapper son coup au
„ moment qu'on ne l'attend plus. Ce n'est pas que je donne
„ encore aucune importance , & sur-tout par rapport à moi ,
„ au peu de jours qui me restent à vivre , quand même j'y
„ pourrois voir renaître pour moi toutes les douceurs dont
„ on a pris peine à tarir le cours. J'ai trop connu la misère des
„ prospérités humaines pour être sensible à mon âge à leur
„ tardif & vain retour , & quelque peu croyable qu'il soit ,
„ il leur seroit encore plus aisé de revenir qu'à moi d'en
„ reprendre le goût. Je n'espère plus , & je desire très-peu ,
„ de voir de mon vivant la révolution qui doit désabuser le
„ public sur mon compte. Que mes persécuteurs jouissent
„ en paix , s'ils peuvent , toute leur vie du bonheur qu'ils
„ se sont fait des misères de la mienne. Je ne desire de les voir
„ ni confondus ni punis , & pourvu qu'enfin la vérité soit
„ connue , je ne demande point que ce soit à leurs dépens :
„ mais je ne puis regarder comme une chose indifférente
„ aux hommes le rétablissement de ma mémoire & le retour
„ de l'estime publique qui m'étoit due. Ce seroit un trop
„ grand malheur pour le genre-humain que la manière dont
„ on a procédé à mon égard servît de modele & d'exemple ,
„ que l'honneur des particuliers dépendît de tout imposteur

„ adroit, & que la société, foulant aux pieds les plus saintes
„ loix de la justice, ne fût plus qu'un ténébreux brigandage
„ de trahisons secrètes & d'impostures adoptées sans con-
„ frontation, sans contradiction, sans vérification, & sans
„ aucune défense laissée aux accusés. Bientôt les hommes à
„ la merci les uns des autres n'auroient de force & d'action
„ que pour s'entre-déchirer entr'eux, sans en avoir aucune
„ pour la résistance; les bons, livrés tout-à-fait aux méchans,
„ deviendroient d'abord leur proie, enfin leurs disciples;
„ l'innocence n'auroit plus d'asyle, & la terre devenue un
„ enfer, ne seroit couverte que de Démons occupés à se tour-
„ menter les uns & les autres. Non, le Ciel ne laissera point
„ un exemple aussi funeste ouvrir au crime une route nou-
„ velle inconnue jusqu'à ce jour; il découvrira la noirceur
„ d'une trame aussi cruelle. Un jour viendra, j'en ai la juste
„ confiance, que les honnêtes gens béniront ma mémoire
„ & pleureront sur mon sort. Je suis sûr de la chose, quoi-
„ que j'en ignore le tems. Voilà le fondement de ma pa-
„ tience & de mes consolations. L'ordre sera rétabli tôt ou
„ tard, même sur la terre, je n'en doute pas. Mes oppres-
„ seurs peuvent reculer le moment de ma justification, mais
„ ils ne sauroient empêcher qu'il ne vienne. Cela me suffit
„ pour être tranquille au milieu de leurs œuvres: qu'ils con-
„ tinuent à disposer de moi durant ma vie, mais qu'ils se
„ pressent; je vais bientôt leur échapper „.

Tels sont sur ce point les sentimens de J. J. & tels sont
aussi les miens. Par un décret dont il ne m'appartient pas
de sonder la profondeur, il doit passer le reste de ses jours
dans

dans le mépris & l'humiliation : mais j'ai le plus vif sentiment qu'après sa mort & celle de ses persécuteurs leurs trames seront découvertes & sa mémoire justifiée. Ce sentiment me paroît si bien fondé, que pour peu qu'on y réfléchisse, je ne vois pas qu'on en puisse douter. C'est un axiome généralement admis que tôt ou tard la vérité se découvre, & tant d'exemples l'ont confirmé que l'expérience ne permet plus qu'on en doute, Ici du moins il n'est pas concevable qu'une trame aussi compliquée reste cachée aux âges futurs; il n'est pas même à présumer qu'elle le soit long-tems dans le nôtre. Trop de signes la décelent, pour qu'elle échappe au premier qui voudra bien y regarder, & cette volonté viendra sûrement à plusieurs si-tôt que J. J. aura cessé de vivre. De tant de gens employés à fasciner les yeux du public, il n'est pas possible qu'un grand nombre n'apperçoive la mauvaise foi de ceux qui les dirigent, & qu'ils ne sentent que si cet homme étoit réellement tel qu'ils le font, il seroit superflu d'en imposer au public sur son compte, & d'employer tant d'impostures pour le charger de choses qu'il ne fait pas, & déguiser celles qu'il fait. Si l'intérêt l'animosité la crainte les font concourir aujourd'hui sans peine à ces manœuvres; un tems peut venir où leur passion calmée & leur intérêt changé leur feront voir sous un jour bien différent les œuvres sourdes dont ils sont aujourd'hui témoins & complices. Est-il croyable alors qu'aucun de ces coopérateurs subalternes ne parlera confidemment à personne de ce qu'il a vu, de ce qu'on lui a fait faire, & de l'effet de tout cela pour abuser le public ? que, trouvant d'honnêtes gens empressés à la re-

cherche de la vérité défigurée, ils ne seront point tentés de se rendre encore nécessaires en la découvrant comme ils le sont maintenant pour la cacher, de se donner quelque importance en montrant qu'ils furent admis dans la confidence des Grands & qu'ils savent des anecdotes ignorées du public? Et pourquoi ne croirois-je pas que le regret d'avoir contribué à noircir un innocent en rendra quelques-uns indiscrets ou véridiques, sur-tout à l'heure où prêts à sortir de cette vie, ils seront sollicités par leur conscience à ne pas emporter leur coulpe avec eux? Enfin pourquoi les réflexions que vous & moi faisons aujourd'hui ne viendroient-elles pas alors dans l'esprit de plusieurs personnes, quand elles examineront de sang-froid la conduite qu'on a tenue & la facilité qu'on eut par elle de peindre cet homme comme on a voulu? On sentira qu'il est beaucoup plus incroyable qu'un pareil homme ait existé réellement, qu'il ne l'est que la crédulité publique enhardissant les imposteurs, les ait portés à le peindre ainsi successivement, & en enchérissant toujours, sans s'apercevoir qu'ils passoient même la mesure du possible. Cette marche, très-naturelle à la passion, est un piège qui la décele & dont elle se garantit rarement. Celui qui voudroit tenir un registre exact de ce que, selon vos Messieurs, il a fait dit écrit imprimé depuis qu'ils se sont emparés de sa personne, joint à tout ce qu'il a fait réellement, trouveroit qu'en cent ans il n'auroit pu suffire à tant de choses. Tous les livres qu'on lui attribue tous les propos qu'on lui fait tenir sont aussi concordans & aussi naturels que les faits qu'on lui impute, & tout cela toujours si bien prouvé qu'en admettant

un seul de ces faits, on n'a plus droit d'en rejeter aucun autre.

Cependant avec un peu de calcul & de bon sens, on verra que tant de choses sont incompatibles, que jamais il n'a pu faire tout cela ni se trouver en tant de lieux différens en si peu de tems; qu'il y a par conséquent plus de fictions que de vérités dans toutes ces anecdotes entassées, & qu'enfin les mêmes preuves qui n'empêchent pas les unes d'être des mensonges ne sauroient établir que les autres sont des vérités. La force même & le nombre de toutes ces preuves suffiront pour faire soupçonner le complot, & dès-lors toutes celles qui n'auront pas subi l'épreuve légale perdront leur force, tous les témoins qui n'auront pas été confrontés à l'accusé perdront leur autorité, & il ne restera contre lui de charges solides que celles qui lui auront été connues & dont il n'aura pu se justifier; c'est-à-dire, qu'aux fautes près qu'il a déclarées le premier, & dont vos Messieurs ont tiré un si grand parti, on n'aura rien du tout à lui reprocher.

C'est dans cette persuasion qu'il me paroît raisonnable qu'il se console des outrages de ses contemporains & de leur injustice. Quoiqu'ils puissent faire, ses livres transmis à la postérité montreront que leur Auteur ne fut point tel qu'on s'efforce de le peindre, & sa vie réglée simple uniforme & la même depuis tant d'années ne s'accordera jamais avec le caractère affreux qu'on veut lui donner. Il en sera de ce ténébreux complot formé dans un si profond secret, développé avec de si grandes précautions & suivi avec tant de zèle comme de tous les ouvrages des passions des hommes qui

sont passagers & périssables comme eux. Un tems viendra qu'on aura pour le siecle où vécut J. J. la même horreur que ce siecle marque pour lui, & que ce complot immortalisant son Auteur, comme Erostrate, passera pour un chef-d'œuvre de génie & plus encore de méchanceté.

L E F R A N Ç O I S.

Je joins de bon cœur mes vœux aux vôtres pour l'accomplissement de cette prédiction, mais j'avoue que je n'y ai pas autant de confiance, & à voir le tour qu'a pris cette affaire je jugerois que des multitudes de caracteres & d'événemens décrits dans l'histoire n'ont peut-être d'autre fondement, que l'invention de ceux qui se sont avisés de les affirmer. Que le tems fasse triompher la vérité, c'est ce qui doit arriver très-souvent, mais que cela arrive toujours, comment le fait-on, & sur quelle preuve peut-on l'affirmer? Des vérités long-tems cachées se découvrent enfin par quelques circonstances fortuites. Cent mille autres peut-être resteront à jamais offusquées par le mensonge sans que nous ayons aucun moyen de les reconnoître & de les manifester; car tant qu'elles restent cachées, elles sont pour nous comme n'existant pas. Otez le hasard qui en fait découvrir quelqu'une, elle continueroit d'être cachée, & qui fait combien il en reste pour qui ce hasard ne viendra jamais? Ne disons donc pas que le tems fait toujours triompher la vérité, car c'est ce qu'il nous est impossible de savoir, & il est bien plus croyable qu'effaçant pas à pas toutes ses traces, il fait plus souvent triompher le mensonge, sur-tout quand les hommes ont intérêt à le soutenir. Les conjectures sur lesquelles

vous croyez que le mystere de ce complot sera dévoilé me paroissent, à moi qui l'ai vu de plus près, beaucoup moins plausibles qu'à vous. La ligue est trop forte trop nombreuse trop bien liée pour pouvoir se dissoudre aisément, & tant qu'elle durera comme elle est, il est trop périlleux de s'en détacher pour que personne s'y hasarde sans autre intérêt que celui de la justice. De tant de fils divers qui composent cette trame, chacun de ceux qui la conduisent ne voit que celui qu'il doit gouverner & tout au plus ceux qui l'avoisinent. Le concours général du tout n'est apperçu que des directeurs, qui travaillent sans relâche à démêler ce qui s'embrouille, à ôter les tiraillemens les contradictions & à faire jouer le tout d'une maniere uniforme. La multitude des choses incompatibles entr'elles qu'on fait dire & faire à J. J. n'est, pour ainsi dire, que le magasin des matériaux dans lequel, les entrepreneurs faisant un triage, choisiront à loisir les choses assortissantes qui peuvent s'accorder, & rejetant celles qui tranchent répugnent & se contredisent, parviendront bientôt à les faire oublier après qu'elles auront produit leur effet. *Inventez toujours*, disent-ils aux ligueurs subalternes, *nous nous chargeons de choisir & d'arranger après*. Leur projet est, comme je vous l'ai dit, de faire une refonte générale de toutes les anecdotes recueillies ou fabriquées par leurs satellites, & de les arranger en un corps d'histoire disposée avec tant d'art, & travaillée avec tant de soin, que tout ce qui est absurde & contradictoire, loin de paroître un tissu de fables grossieres, paroitra l'effet de l'inconséquence de l'homme, qui, avec des passions diverses & monstrueuses, vouloit le blanc & le noir.

& passoit sa vie à faire & défaire, faute de pouvoir accomplir ses mauvais desseins.

Cet ouvrage qu'on prépare de longue main pour le publier d'abord après sa mort, doit, par les pieces & les preuves dont il sera muni, fixer si bien le jugement du public sur sa mémoire, que personne ne s'avise même de former là-dessus le moindre doute. On y affectera pour lui le même intérêt la même affection dont l'apparence bien ménagée a eu tant d'effet de son vivant, & pour marquer plus d'impartialité, pour lui donner comme à regret un caractère affreux, on y joindra les éloges les plus outrés de sa plume & de ses talens, mais tournés de façon à le rendre odieux encore par-là, comme si dire & prouver également le pour & le contre, tout persuader & ne rien croire eût été le jeu favori de son esprit. En un mot l'écrivain de cette vie, admirablement choisi pour cela, fera comme l'Aletès du Tasse

Menteur adroit, savant dans l'art de nuire

Sous la forme d'éloge habiller la satire.

Ses livres, dites-vous, transmis à la postérité, déposeront en faveur de leur Auteur. Ce sera, je l'avoue, un argument bien fort pour ceux qui penseront comme vous & moi sur ces livres. Mais savez-vous à quel point on peut les défigurer, & tout ce qui a déjà été fait pour cela avec le plus grand succès, ne prouve-t-il pas qu'on peut tout faire sans que le public le croie ou le trouve mauvais? Cet argument tiré de ses livres a toujours inquiété nos Messieurs. Ne pouvant les anéantir, & leurs plus malignes interprétations ne suffisant pas encore

pour les décrier à leur gré, ils en ont entrepris la falsification, & cette entreprise qui sembloit d'abord presque impossible est devenue par la connivence du public, de la plus facile exécution. L'Auteur n'a fait qu'une seule édition de chaque piece. Ces impressions éparées ont disparu depuis long-tems, & le peu d'exemplaires qui peuvent rester, cachés dans quelques cabinets n'ont excité la curiosité de personne pour les comparer avec les recueils dont on affecte d'inonder le public. Tous ces recueils, grossis de critiques outrageantes de libelles vénémeux, & faits avec l'unique projet de défigurer les productions de l'Auteur, d'en altérer les maximes, & d'en changer peu-à-peu l'esprit, ont été, dans cette vue, arrangés & falsifiés avec beaucoup d'art, d'abord seulement par des retranchemens qui supprimant les éclaircissemens nécessaires, altéroient le sens de ce qu'on laissoit, puis par d'apparentes négligences qu'on pouvoit faire passer pour les fautes d'impression, mais qui produisoient des contre-sens terribles, & qui, fidèlement transcrites à chaque impression nouvelle, ont enfin substitué par tradition ces fausses leçons aux véritables. Pour mieux réussir dans ce projet on a imaginé de faire de belles éditions qui par leur perfection typographique, fissent tomber les précédentes & restassent dans les bibliothèques; & pour leur donner un plus grand crédit, on a tâché d'y intéresser l'Auteur même par l'appât du gain, & on lui a fait pour cela, par le Libraire chargé de ces manœuvres, des propositions assez magnifiques pour devoir naturellement le tenter. Le projet étoit d'établir ainsi la confiance du public, de ne faire passer sous les yeux de l'Auteur que des épreuves correctes &

de tirer à son insçu les feuilles destinées pour le public, & où le texte eût été accommodé selon les vues de nos Messieurs. Rien n'eût été si facile par la maniere dont il est enlacé que de lui cacher ce petit manège, & de le faire ainsi servir lui-même à autoriser la fraude dont il devoit être la victime & qu'il eût ignorée, croyant transmettre à la postérité une édition fidelle de ses écrits. Mais soit dégoût soit paresse soit qu'il ait eu quelque vent du projet, non content de s'être refusé à la proposition, il a désavoué dans une protestation signée tout ce qui s'imprimeroit désormais sous son nom. L'on a donc pris le parti de se passer de lui & d'aller en avant comme s'il participoit à l'entreprise. L'édition se fait par souscription & s'imprime, dit-on, à Bruxelles en beau papier beau caractère belles estampes. On n'épargnera rien pour la prôner dans toute l'Europe, & pour en vanter sur-tout l'exactitude & la fidélité, dont on ne doutera pas plus que de la ressemblance du portrait publié par l'ami Hume. Comme elle contiendra beaucoup de nouvelles pieces refondues ou fabriquées par nos Messieurs, on aura grand soin de les munir de titres plus que suffisans auprès d'un public qui ne demande pas mieux que de tout croire, & qui ne s'avisera pas si tard de faire le difficile sur leur authenticité.

R O U S S E A U.

Mais comment ! cette déclaration de J. J. dont vous venez de parler ne lui servira donc de rien pour se garantir de toutes ces fraudes, & quoiqu'il puisse dire, vos Messieurs feront passer sans obstacle tout ce qu'il leur plaira d'imprimer sous son nom ?

L E

L E F R A N Ç O I S.

Bien plus ; ils ont su tourner contre lui jusqu'à son désaveu. En le faisant imprimer eux-mêmes ils en ont tiré pour eux un nouvel avantage , en publiant que , voyant ses mauvais principes mis à découvert & consignés dans ses écrits , il tâchoit de se disculper en rendant leur fidélité suspecte. Passant habilement sous silence les falsifications réelles , ils ont fait entendre qu'il accusoit d'être falsifiés des passages que tout le monde sait bien ne l'être pas , & fixant toute l'attention du public sur ces passages , ils l'ont ainsi détourné de vérifier leurs infidélités. Supposez qu'un homme vous dise : J. J. dit qu'on lui a volé des poires , & il ment ; car il a son compte de pommes ; donc on ne lui a point volé de poires : ils ont exactement raisonné comme cet homme - là , & c'est sur ce raisonnement qu'ils ont persillé sa déclaration. Ils étoient si sûrs de son peu d'effet qu'en même tems qu'ils la faisoient imprimer , ils imprimoient aussi cette prétendue traduction du Tasse tout exprès pour la lui attribuer , & qu'ils lui ont en effet attribuée , sans la moindre objection de la part du public ; comme si cette maniere d'écrire aride & sautillante , sans liaison sans harmonie & sans grace , étoit en effet la sienne. De sorte que , selon eux , tout en protestant contre tout ce qui paroîtroit désormais sous son nom , ou qui lui seroit attribué , il publioit néanmoins ce barbouillage , non-seulement sans s'en cacher , mais ayant grand'peur de n'en être pas cru l'auteur , comme il paroît par la préface fingeresse qu'ils ont mise à la tête du livre.

Vous croyez qu'une balourdise aussi grossière une aussi extravagante contradiction devoit ouvrir les yeux à tout le monde & révolter contre l'impudence de nos Messieurs poussée ici jusqu'à la bêtise? point du tout : en réglant leurs manœuvres sur la disposition où ils ont mis le public, sur la crédulité qu'ils lui ont donnée, ils sont bien plus sûrs de réussir que s'ils agissoient avec plus de finesse. Dès qu'il s'agit de J. J. il n'est besoin de mettre ni bon sens ni vraisemblance dans les choses qu'on en débite, plus elles sont absurdes & ridicules plus on s'empresse à n'en pas douter. Si d'A ***. ou D ***. s'avissoient d'affirmer aujourd'hui qu'il a deux têtes, en le voyant passer demain dans la rue tout le monde lui verroit deux têtes très-distinctement, & chacun seroit très-surpris de n'avoir pas apperçu plutôt cette monstruosité.

Nos Messieurs sentent si bien cet avantage & savent si bien s'en prévaloir, qu'il entre dans leurs plus efficaces ruses d'employer des manœuvres pleines d'audace & d'impudence au point d'en être incroyables, afin que s'il les apprend & s'en plaint personne n'y veuille ajouter foi. Quand par exemple un honnête imprimeur Simon dira publiquement à tout le monde que J. J. vient souvent chez lui voir & corriger les épreuves de ces éditions frauduleuses qu'ils font de ses écrits, qui est-ce qui croira que J. J. ne connoît pas l'imprimeur Simon, & n'avoit pas même oui parler de ces éditions quand ce discours lui revint? Quand encore on verra son nom pompeusement étalé dans les listes des souscripteurs de livres de prix, qui est-ce qui dès-à-présent & dans l'avenir ira s'imaginer que toutes ces souscriptions prétendues sont là mises à son insçu, ou malgré

lui, seulement pour lui donner un air d'opulence & de prétention qui démente le ton qu'il a pris. Et cependant....

R O U S S E A U.

Je fais ce qu'il en est, car il m'a protesté n'avoir fait en fait que'une seule souscription, savoir celle pour la statue de M. de Voltaire (*).

L E F R A N Ç O I S.

Hé bien, Monsieur, cette seule souscription qu'il a faite est la seule dont on ne fait rien; car le discret d'Alembert qui l'a reçue n'en a pas fait beaucoup de bruit. Je comprends bien que cette souscription est moins une générosité qu'une vengeance; mais c'est une vengeance à la Jean-Jaques que Voltaire ne lui rendra pas.

(*) *Lettre de M. Rousseau à M. De La Tourette.*

à Lyon 2 Juin 1770.

J'apprends, Monsieur, qu'on a formé le projet d'élever une statue à M. de Voltaire, & qu'on permet à tous ceux qui sont connus par quelque ouvrage imprimé, de concourir à cette entreprise. J'ai payé assez cher le droit d'être admis à cet honneur, pour oser y prétendre, & je vous supplie de vouloir bien interposer vos bons offices pour me faire inscrire au nombre des souscrivans. J'espère, Monsieur, que les bontés dont vous m'honorez & l'occasion pour laquelle je m'en prévaut ici, vous feront aisément pardon-

ner la liberté que je prends. Je vous salue, Monsieur, très-humblement & de tout mon cœur.

Lettre de M. de Voltaire à M. De La Tourette, relative à la précédente, transcrite sur l'original.

23 Juin 1770 à Ferney.

Vous savez peut-être, Monsieur, qu'on a imprimé dans la gazette de Berne que Jean-Jaques Rousseau vous avait écrit une lettre par laquelle il souscrivait entre vos mains pour certaine statue. Je vous prie de me dire si la chose est vraie. J'ai peur que les gens de lettres de Paris ne veuillent point admettre d'étranger. Ceci est une

Vous devez sentir par ces exemples que de quelque façon qu'il s'y prenne, & dans aucun tems, il ne peut raisonnablement espérer que la vérité perce à son égard à travers les filets tendus autour de lui & dans lesquels en s'y débattant il ne fait que s'enlacer davantage. Tout ce qui lui arrive est trop hors de l'ordre commun des choses pour pouvoir jamais être cru, & ses protestations mêmes ne feront qu'attirer sur lui les reproches d'impudence & de mensonge que méritent ses ennemis.

Donnez à J. J. un conseil ; le meilleur peut-être qui lui reste à suivre, environné comme il est d'embûches & de pièges où chaque pas ne peut manquer de l'attirer : c'est de rester, s'il se peut, immobile, de ne point agir du tout (5), de n'acquiescer à rien de ce qu'on lui propose sous quelque prétexte que ce soit, & de résister même à ses propres mouvemens tant qu'il peut s'abstenir de les suivre. Sous quelque face avantageuse qu'une chose à faire ou à dire se présente à son esprit ;

galanterie toute Française. Ceux qui l'ont imaginée sont tous ou artistes, ou amateurs. M. le Duc de Choiseul est à la tête, & trouverait peut-être mauvais que l'article de la gazette se trouvât vrai.

M^{de}. Denis vous fait les plus sincères complimens. Agréez, Monsieur, les assurances de mon tendre attachement pour vous & pour toute votre famille.

(5) Il ne m'est pas permis de suivre ce conseil en ce qui regarde la juste

défense de mon honneur. Je dois jusqu'à la fin faire tout ce qui dépend de moi, sinon pour ouvrir les yeux à cette aveugle génération, du moins pour en éclairer une plus équitable. Tous les moyens pour cela me sont ôtés, je le fais ; mais sans aucun espoir de succès tous les efforts possibles quoiqu'inutiles n'en sont pas moins dans mon devoir, & je ne cesserai de les faire jusqu'à mon dernier soupir. *Fay ce que doy, arrive que pourra.*

il doit compter que dès qu'on lui laisse le pouvoir de l'exécuter, c'est qu'on est sûr d'en tourner l'effet contre lui & de la lui rendre funeste. Par exemple, pour tenir le public en garde contre les falsifications de ses livres, & contre tous les écrits pseudonymes qu'on fait courir journellement sous son nom, qu'y avoit-il de meilleur en apparence & dont on pût moins abuser pour lui nuire, que la déclaration dont nous venons de parler? & cependant vous seriez étonné du parti qu'on a tiré de cette déclaration pour un effet tout contraire, & il a dû sentir cela de lui-même par le soin qu'on a pris de la faire imprimer à son insçu : car il n'a sûrement pas pu croire qu'on ait pris ce soin pour lui faire plaisir. *L'Ecrit sur le Gouvernement de Pologne* (6) qu'il n'a fait que sur les plus

(6) Cet écrit est tombé dans les mains de M. d'A***. peut-être aussitôt qu'il est sorti des miennes, & Dieu fait quel usage il en a su faire. M. le Comte Wielhorski m'apprit en venant me dire adieu à son départ de Paris qu'on avoit mis des horreurs de lui dans la gazette d'Hollande. A l'air dont il me dit cela j'ai jugé en y repensant qu'il me croyoit l'auteur de l'article, & je ne doute pas qu'il n'y ait du d'A*** dans cette affaire, aussi bien que dans celle d'un certain Comte Zanowisch Dalmate, & d'un prêtre aventurier Polonois qui a fait mille efforts pour pénétrer chez moi. Les manœuvres de ce M. d'A*** ne me surprennent plus, j'y suis tout accoutumé. Je ne puis assurément ap-

prouver la conduite du Comte Wielhorski à mon égard. Mais cet article à part que je n'entreprends pas d'expliquer, j'ai toujours regardé & je regarde encore ce Seigneur Polonois comme un honnête homme & un bon patriote, & si j'avois la fantaisie & les moyens de faire insérer des articles dans les gazettes, j'aurois assurément des choses plus pressées à dire & plus importantes pour moi que des satires du Comte Wielhorski. Le succès de toutes ces menées est un effet nécessaire du système de conduite que l'on suit à mon égard. Qu'est-ce qui pourroit empêcher de réussir tout ce qu'on entreprend contre moi, dont je ne fais rien, à quoi je ne peux rien, & que tout le monde favorise?

touchantes instances, avec le plus parfait désintéressement, & par les seuls motifs de la plus pure vertu, sembloit ne pouvoir qu'honorer son auteur & le rendre respectable, quand même cet écrit n'eût été qu'un tissu d'erreurs. Si vous saviez par qui, pour qui, pourquoi cet écrit étoit sollicité, l'usage qu'on s'est empressé d'en faire & le tour qu'on a su lui donner, vous sentiriez parfaitement combien il eût été à désirer pour l'auteur que, résistant à toute cajolerie, il se refusât à l'appât de cette bonne œuvre qui de la part de ceux qui la sollicitoient avec tant d'instance, n'avoit pour but que de la rendre pernicieuse pour lui. En un mot, s'il connoît sa situation, il doit comprendre, pour peu qu'il y réfléchisse, que toute proposition qu'on lui fait & quelque couleur qu'on y donne a toujours un but qu'on lui cache & qui l'empêcheroit d'y consentir si ce but lui étoit connu. Il doit sentir sur-tout que le motif de faire du bien ne peut être qu'un piège pour lui de la part de ceux qui le lui proposent, & pour eux un moyen réel de faire du mal à lui ou par lui, pour le lui imputer dans la suite; qu'après l'avoir mis hors d'état de rien faire d'utile aux autres ni à lui-même, on ne peut plus lui présenter un pareil motif que pour le tromper; qu'enfin n'étant plus dans sa position en puissance de faire aucun bien, tout ce qu'il peut désormais faire de mieux est de s'abstenir tout-à-fait d'agir de peur de mal faire sans le voir ni le vouloir, comme cela lui arrivera infailliblement chaque fois qu'il cédera aux instances des gens qui l'environnent, & qui ont toujours leur leçon toute faite sur les choses qu'ils doivent lui proposer. Sur-tout qu'il ne se laisse point émouvoir par le reproche de se refuser à quelque

bonne œuvre ; sûr au contraire que si c'étoit réellement une bonne œuvre, loin de l'exhorter à y concourir, tout se réuniroit pour l'en empêcher de peur qu'il n'en eût le mérite, & qu'il n'en résultât quelque effet en sa faveur.

Par les mesures extraordinaires qu'on prend pour altérer & défigurer ses écrits & pour lui en attribuer auxquels il n'a jamais songé, vous devez juger que l'objet de la ligue ne se borne pas à la génération présente, pour qui ces soins ne sont plus nécessaires, & puisqu'ayant sous les yeux ses livres, tels à-peu-près qu'il les a composés, on n'en a pas tiré l'objection qui nous paroît si forte à l'un & à l'autre contre l'affreux caractère qu'on prête à l'auteur ; puisqu'au contraire on les a su mettre au rang de ses crimes, que la profession de foi du Vicaire est devenue un écrit impie, l'Héloïse un roman obscène, le Contrat Social un livre séditieux ; puisqu'on vient de mettre à Paris Pygmalion malgré lui sur la scène tout exprès pour exciter ce risible scandale qui n'a fait rire personne, & dont nul n'a senti la comique absurdité : puisqu'enfin ces écrits tels qu'ils existent n'ont pas garanti leur auteur de la diffamation de son vivant, l'en garantiront-ils mieux après sa mort quand on les aura mis dans l'état projeté pour rendre sa mémoire odieuse, & quand les auteurs du complot auront eu tout le tems d'effacer toutes les traces de son innocence & de leur imposture ? Ayant pris toutes leurs mesures en gens prévoyans & pourvoyans qui songent à tout, auroient-ils oublié la supposition que vous faites du repentir de quelque complice, du moins à l'heure de la mort, & les déclarations incommodes qui pourroient en résulter s'ils n'y mettoient ordre ?

Non, Monsieur, comptez que toutes leurs mesures sont si bien prises qu'il leur reste peu de chose à craindre de ce côté-là.

Parmi les singularités qui distinguent le siècle où nous vivons de tous les autres, est l'esprit méthodique & conséquent qui depuis vingt ans dirige les opinions publiques. Jusqu'ici ces opinions erroient sans suite & sans règle au gré des passions des hommes, & ces passions s'entrechoquant sans cesse faisoient flotter le public de l'une à l'autre sans aucune direction constante. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Les préjugés eux-mêmes ont leurs marches & leurs règles, & ces règles auxquelles le public est asservi sans qu'il s'en doute, s'établissent uniquement sur les vues de ceux qui le dirigent. Depuis que la secte philosophique s'est réunie en un corps sous des chefs, ces chefs par l'art de l'intrigue auquel ils se sont appliqués, devenus les arbitres de l'opinion publique, le font par elle de la réputation, même de la destinée des particuliers & par eux de celle de l'Etat. Leur essai fut fait sur J. J. & la grandeur du succès qui dût les étonner eux-mêmes leur fit sentir jusqu'où leur crédit pouvoit s'étendre. Alors ils songerent à s'associer des hommes puissans pour devenir avec eux les arbitres de la société, ceux sur-tout qui, disposés comme eux aux secrètes intrigues & aux mines souterraines, ne pouvoient manquer de rencontrer & d'éventer souvent les leurs. Ils leur firent sentir que travaillant de concert ils pouvoient étendre tellement leurs rameaux sous les pas des hommes que nul ne trouvât plus d'affiette solide & ne pût marcher que sur des terrains contremisés. Ils se donnerent des chefs principaux

paux qui de leur côté dirigeant fourdement toutes les forces publiques sur les plans convenus entre eux, rendent infallible l'exécution de tous leurs projets. Ces chefs de la ligue philosophique la méprisent & n'en sont pas estimés, mais l'intérêt commun les tient étroitement unis les uns aux autres, parce que la haine ardente & cachée est la grande passion de tous, & que par une rencontre assez naturelle, cette haine commune est tombée sur les mêmes objets. Voilà comment le siècle où nous vivons est devenu le siècle de la haine & des secrets complots : siècle où tout agit de concert sans affection pour personne, où nul ne tient à son parti par attachement mais par aversion pour le parti contraire, où, pourvu qu'on fasse le mal d'autrui, nul ne se soucie de son propre bien.

R O U S S E A U.

C'étoit pourtant chez tous ces gens si haineux que vous trouviez pour J. J. une affection si tendre.

L E F R A N Ç O I S.

Ne me rappelez pas mes torts ; ils étoient moins réels qu'apparens. Quoique tous ces ligueurs m'eussent fasciné l'esprit par un certain jargon papilloté, toutes ces ridicules vertus si pompeusement étalées étoient presque aussi choquantes à mes yeux qu'aux vôtres. J'y sentoient une forfanterie que je ne savois pas démêler, & mon jugement, subjugué mais non satisfait, cherchoit les éclaircissements que vous m'avez donnés, sans savoir les trouver de lui-même.

Les complots ainsi arrangés, rien n'a été plus facile que de les mettre à exécution par des moyens assortis à cet effet.

Mémoires. Tome II.

H h h

Les oracles des Grands ont toujours un grand crédit sur le peuple. On n'a fait qu'y ajouter un air de mystère pour les faire mieux circuler. Les philosophes pour conserver une certaine gravité, se sont donnés, en se faisant chefs de parti, des multitudes de petits élèves qu'ils ont initiés aux secrets de la secte, & dont ils ont fait autant d'émissaires & d'opérateurs de sourdes iniquités; & répandant par eux les noirceurs qu'ils inventoient & qu'ils feignoient eux de vouloir cacher, ils étendoient ainsi leur cruelle influence dans tous les rangs sans excepter les plus élevés. Pour s'attacher inviolablement leurs créatures, les chefs ont commencé par les employer à mal faire, comme Catilina fit boire à ses conjurés le sang d'un homme, sûrs que par ce mal où ils les avoient fait tremper, ils les tenoient liés pour le reste de leur vie. Vous avez dit que la vertu n'unit les hommes que par des liens fragiles, au lieu que les chaînes du crime sont impossibles à rompre. L'expérience en est sensible dans l'histoire de J. J. Tout ce qui tenoit à lui par l'estime & la bienveillance que sa droiture & la douceur de son commerce devoient naturellement inspirer, s'est éparpillé sans retour à la première épreuve ou n'est resté que pour le trahir. Mais les complices de nos Messieurs n'oseront jamais ni les démasquer, quoiqu'il arrive, de peur d'être démasqués eux-mêmes, ni se détacher d'eux de peur de leur vengeance, trop bien instruits de ce qu'ils savent faire pour l'exercer. Demeurant ainsi tous unis par la crainte plus que les bons ne le sont par l'amour, ils forment un corps indissoluble dont chaque membre ne peut plus être séparé.

Dans l'objet de disposer par leurs disciples de l'opinion publique & de la réputation des hommes, ils ont assorti leur doctrine à leurs vues, ils ont fait adopter à leurs sectateurs les principes les plus propres à se les tenir inviolablement attachés, quelque usage qu'ils en veuillent faire, & pour empêcher que les directions d'une importune morale ne vinssent contrarier les leurs, ils l'ont fappée par la base en détruisant toute religion, tout libre-arbitre, par conséquent tout remords, d'abord avec quelque précaution par la secrete prédication de leur doctrine, & ensuite tout ouvertement, lorsqu'ils n'ont plus eu de puissance réprimante à craindre. En paroissant prendre le contre-pied des Jésuites ils ont tendu néanmoins au même but par des routes détournées en se faisant comme eux chefs de parti. Les Jésuites se rendoient tout puissans en exerçant l'autorité divine sur les consciences, & se faisant au nom de Dieu les arbitres du bien & du mal. Les philosophes ne pouvant usurper la même autorité se sont appliqués à la détruire, & puis en paroissant expliquer la nature (7) à leurs dociles sectateurs, & s'en faisant les suprêmes interpretes, ils se sont établis en son nom une autorité non moins absolue que celle de leurs ennemis, quoiqu'elle paroisse libre & ne régner sur les volontés que par la raison. Cette haine mutuelle étoit au fond une rivalité de puissance comme celle de Carthage & de Rome. Ces deux corps, tous deux impérieux, tous deux intolérans, étoient

(7) Nos Philosophes ne manquent pas d'étaler pompeusement ce mot de *Nature* à la tête de tous leurs écrits. Mais ouvrez le livre & vous verrez quel jargon métaphysique ils ont décoré de ce beau nom.

par conséquent incompatibles, puisque le système fondamental de l'un & de l'autre étoit de régner despotiquement. Chacun voulant régner seul ils ne pouvoient partager l'empire & régner ensemble; ils s'excluoient mutuellement. Le nouveau, suivant plus adroitement les errements de l'autre, l'a supplanté en lui débauchant ses appuis, & par eux est venu à bout de le détruire. Mais on le voit déjà marcher sur ses traces avec autant d'audace & plus de succès, puisque l'autre a toujours éprouvé de la résistance & que celui-ci n'en éprouve plus. Son intolérance plus cachée & non moins cruelle ne paroît pas exercer la même rigueur parce qu'elle n'éprouve plus de rebelles; mais s'il renaîssoit quelques vrais défenseurs du théisme de la tolérance & de la morale, on verroit bientôt s'élever contr'eux les plus terribles persécutions; bientôt une inquisition philosophique plus cauteleuse & non moins sanguinaire que l'autre, feroit brûler sans miséricorde quiconque oseroit croire en Dieu. Je ne vous déguiserai point qu'au fond du cœur je suis resté croyant moi-même aussi bien que vous. Je pense là-dessus, ainsi que J. J., que chacun est porté naturellement à croire ce qu'il desire, & que celui qui se sent digne du prix des âmes justes ne peut s'empêcher de l'espérer. Mais sur ce point comme sur J. J. lui-même, je ne veux point professer hautement & inutilement des sentimens qui me perdroient. Je veux tâcher d'allier la prudence avec la droiture, & ne faire ma véritable profession de foi que quand j'y serai forcé sous peine de mensonge.

Or cette doctrine de matérialisme & d'athéisme prêchée & propagée avec toute l'ardeur des plus zélés missionnaires

n'a pas seulement pour objet de faire dominer les chefs sur leurs profélytes, mais dans les mystères secrets où ils les emploient, de n'en craindre aucune indiscretion durant leur vie ni aucune repentance à leur mort. Leurs trames après le succès meurent avec leurs complices auxquels ils n'ont rien tant appris qu'à ne pas craindre dans l'autre vie ce *Poul-Serrhò* des Persans objecté par J. J. à ceux qui disent que la religion ne fait aucun bien. Le dogme de l'ordre moral rétabli dans l'autre vie a fait jadis réparer bien des torts dans celle-ci, & les imposteurs ont eu dans les derniers momens de leurs complices un danger à courir qui souvent leur servit de frein. Mais notre philosophie en délivrant ses prédicateurs de cette crainte, & leurs disciples de cette obligation, a détruit pour jamais tout retour au repentir. A quoi bon des révélations non moins dangereuses qu'inutiles? Si l'on meurt on ne risque rien, selon eux, à se taire, & l'on risque tout à parler si l'on en revient. Ne voyez-vous pas que depuis longtemps on n'entend plus parler de restitutions de réparations de réconciliations au lit de la mort; que tous les mourans sans repentir sans remords emportent sans effroi dans leur conscience le bien d'autrui le mensonge & la fraude dont ils la chargeront pendant leur vie? Et que serviroit même à J. J. ce repentir supposé d'un mourant dont les tardives déclarations étouffées par ceux qui les entourent, ne transpireroient jamais au-dehors & ne parviendroient à la connoissance de personne? Ignorez-vous que tous les ligueurs surveillans les uns des autres forcent & sont forcés de rester fidèles au complot, & qu'entourés, sur-tout à leur mort, aucun d'eux

ne trouveroit pour recevoir sa confession, au moins à l'égard de J. J., que de faux dépositaires qui ne s'en chargeroient que pour l'ensevelir dans un secret éternel? Ainsi toutes les bouches sont ouvertes au mensonge, sans que parmi les vivans & les mourans il s'en trouve désormais aucune qui s'ouvre à la vérité. Dites-moi donc quelle ressource lui reste pour triompher, même à force de tems, de l'imposture, & se manifester au public, quand tous les intérêts concourent à la tenir cachée, & qu'aucun ne porte à la révéler?

R O U S S E A U.

Non, ce n'est pas à moi à vous dire cela, c'est à vous-même, & ma réponse est écrite dans votre cœur. Eh dites-moi donc à votre tour quel intérêt quel motif vous ramène de l'aversion de l'animosité même qu'on vous inspira pour J. J. à des sentimens si différens? Après l'avoir si cruellement haï quand vous l'avez cru méchant & coupable, pourquoi le plaiguez-vous si sincèrement aujourd'hui que vous le jugez innocent? Croyez-vous donc être le seul homme au cœur duquel parle encore la justice indépendamment de tout autre intérêt? Non, Monsieur, il en est encore, & peut-être plus qu'on ne pense, qui sont plutôt abusés que séduits, qui sont aujourd'hui par foiblesse & par imitation ce qu'ils voyent faire à tout le monde, mais qui rendus à eux-mêmes agiroient tout différemment. J. J. lui-même pense plus favorablement que vous de plusieurs de ceux qui l'approchent; il les voit, trompés par ses soi-disans patrons, suivre sans le savoir les impressions de la haine, croyant de bonne foi

suivre celles de la pitié. Il y a dans la disposition publique un prestige entretenu par les chefs de la ligue. S'ils se relâchoient un moment de leur vigilance, les idées dévoyées par leurs artifices ne tarderoient pas à reprendre leur cours naturel, & la tourbe elle-même, ouvrant enfin les yeux, & voyant où l'on l'a conduite, s'étonneroit de son propre égarement. Cela, quoique vous en disiez, arrivera tôt ou tard. La question si cavalièrement décidée dans notre siècle sera mieux discutée dans un autre quand la haine dans laquelle on entretient le public cessera d'être fomentée; & quand dans des générations meilleures celle-ci aura été mise à son prix, ses jugemens formeront des préjugés contraires; ce sera une honte d'en avoir été loué, & une gloire d'en avoir été haï. Dans cette génération même il faut distinguer encore, & les auteurs du complot & ses directeurs des deux sexes & leurs confidens en très-petit nombre initiés peut-être dans le secret de l'imposture, d'avec le public qui trompé par eux & le croyant réellement coupable se prête sans scrupule à tout ce qu'ils inventent pour le rendre plus odieux de jour en jour. La conscience éteinte dans les premiers n'y laisse plus de prise au repentir. Mais l'égarement des autres est l'effet d'un prestige qui peut s'évanouir, & leur conscience rendue à elle-même peut leur faire sentir cette vérité si pure & si simple, que la méchanceté qu'on employe à diffamer un homme prouve que ce n'est point pour sa méchanceté qu'il est diffamé. Si-tôt que la passion & la prévention cesseront d'être entretenues, mille choses qu'on ne remarque pas aujourd'hui frapperont tous les yeux. Ces éditions frau-

duleuses de ses écrits dont vos Messieurs attendent un si grand effet, en produiront alors un tout contraire & serviront à les déceler, en manifestant aux plus stupides les perfides intentions des éditeurs. Sa vie écrite de son vivant par des traîtres en se cachant très-soigneusement de lui, portera tous les caracteres des plus noirs libelles : enfin tous les manéges dont il est l'objet paroîtront alors ce qu'ils sont ; c'est tout dire.

Que les nouveaux philosophes aient voulu prévenir les remords des mourans par une doctrine qui mit leur conscience à son aise, de quelque poids qu'ils aient pu la charger, c'est de quoi je ne doute pas plus que vous, remarquant sur-tout que la prédication passionnée de cette doctrine a commencé précisément avec l'exécution du complot, & paroît tenir à d'autres complots dont celui-ci ne fait que partie. Mais cet engouement d'athéisme est un fanatisme éphémère ouvrage de la mode, & qui se détruira par elle, & l'on voit par l'emportement avec lequel le peuple s'y livre que ce n'est qu'une mutinerie contre sa conscience dont il sent le murmure avec dépit. Cette commode philosophie des heureux & des riches qui font leur paradis en ce monde, ne sauroit être long-tems celle de la multitude victime de leurs passions, & qui, faute de bonheur en cette vie, a besoin d'y trouver au moins l'espérance & les consolations que cette barbare doctrine leur ôte. Des hommes nourris dès l'enfance dans une intolérante impiété poussée jusqu'au fanatisme, dans un libertinage sans crainte & sans honte ; une jeunesse sans discipline,

discipline, des femmes sans mœurs (8), des peuples sans foi, des Rois sans loi, sans supérieur qu'ils craignent & délivrés de toute espèce de frein, tous les devoirs de la conscience anéantis, l'amour de la patrie & l'attachement au Prince éteints dans tous les cœurs, enfin nul autre lien social que la force; on peut prévoir aisément, ce me semble, ce qui doit bientôt résulter de tout cela. L'Europe en proie à des maîtres instruits par leurs instituteurs mêmes à n'avoir d'autre guide que leur intérêt, ni d'autre Dieu que leurs passions; tantôt sourdement affamée, tantôt ouvertement dévastée, par-tout inondée de soldats (9) de comédiens de filles publiques de livres corrupteurs & de vices destructeurs, voyant naître & périr dans son sein des races indignes de vivre, sentira tôt ou tard, dans ses calamités le fruit des nouvelles instructions, & jugeant d'elles par leurs funestes effets prendra dans la même horreur & les professeurs & les disciples & toutes ces doctrines cruelles qui, laissant l'empire absolu de l'homme à ses sens, & bornant tout à la jouissance de cette courte vie, rendent le siècle où elles regnent aussi méprisable que malheureux.

(8) Je viens d'apprendre que la génération présente se vante singulièrement de bonnes mœurs. J'aurois dû deviner cela. Je ne doute pas qu'elle ne se vante aussi de désintéressement, de droiture, de franchise & de loyauté. C'est être aussi loin des vertus qu'il est possible que d'en perdre l'idée au point de prendre pour elles les vices contraires. Au reste il est très-naturel qu'à force de sottes intrigues & de noirs

complots, à force de se nourrir de bile & de fiel on perde enfin le goût des vrais plaisirs. Celui de nuire une fois goûté rend insensible à tous les autres: c'est une des punitions des méchants.

(9) Si j'ai le bonheur de trouver enfin un lecteur équitable quoique François, j'espère qu'il pourra comprendre au moins cette fois, qu'Europe & France ne sont pas pour moi des mots synonymes.

Ces sentimens innés que la nature a gravés dans tous les cœurs pour consoler l'homme dans ses misères & l'encourager à la vertu peuvent bien , à force d'art d'intrigues & de sophismes , être étouffés dans les individus , mais prompts à renaître dans les générations suivantes , ils ramèneront toujours l'homme à ses dispositions primitives , comme la semence d'un arbre greffé redonne toujours le sauvageon. Ce sentiment intérieur que nos philosophes admettent quand il leur est commode , & rejettent quand il leur est importun , perce à travers les écarts de la raison , & crie à tous les cœurs que la justice a une autre base que l'intérêt de cette vie , & que l'ordre moral dont rien ici-bas ne nous donne l'idée a son siège dans un système différent qu'on cherche en vain sur la terre , mais où tout doit être un jour ramené (10). La voix de la conscience ne peut pas plus être étouffée dans le cœur humain que celle de la raison dans l'entendement , & l'insensibilité morale est tout aussi peu naturelle que la folie.

Ne croyez donc pas que tous les complices d'une trame exécrationnable puissent vivre & mourir toujours en repos dans leur crime. Quand ceux qui les dirigent n'attiseront plus la passion qui les anima , quand cette passion se sera suffisamment assouvie , quand ils en auront fait périr l'objet dans les ennuis , la nature insensiblement reprendra son empire : ceux qui commirent l'iniquité en sentiront l'insupportable poids quand son sou-

(10) *De l'utilité de la Religion.*
Titre d'un beau livre à faire , & bien nécessaire. Mais ce titre ne peut être dignement rempli , ni par un homme

d'Eglise ni par un auteur de profession. Il faudroit un homme tel qu'il n'en existe plus de nos jours , & qu'il n'en renaîtra de long-tems.

venir ne fera plus accompagné d'aucune jouissance. Ceux qui en furent les témoins sans y tremper mais sans la connoître, revenus de l'illusion qui les abuse attesteront ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu, ce qu'ils savent, & rendront hommage à la vérité. Tout a été mis en œuvre pour prévenir & empêcher ce retour : mais on a beau faire, l'ordre naturel se rétablit tôt ou tard, & le premier qui soupçonnera que J. J. pourroit bien n'avoir pas été coupable fera bien près de s'en convaincre & d'en convaincre, s'il veut, ses contemporains qui, le complot & ses auteurs n'existant plus, n'auront d'autre intérêt que celui d'être justes & de connoître la vérité. C'est alors que tous ses monumens seront précieux & que, tel fait qui peut n'être aujourd'hui qu'un indice incertain, conduira peut-être jusqu'à l'évidence.

Voilà, Monsieur, à quoi tout ami de la justice & de la vérité peut sans se compromettre & doit consacrer tous les soins qui sont en son pouvoir. Transmettre à la postérité des éclaircissmens sur ce point, c'est préparer & remplir peut-être l'œuvre de la providence. Le Ciel bénira, n'en doutez pas, une si juste entreprise. Il en résultera pour le public deux grandes leçons & dont il avoit grand besoin ; l'une, d'avoir, & sur-tout aux dépens d'autrui, une confiance moins téméraire dans l'orgueil du savoir humain ; l'autre, d'apprendre par un exemple aussi mémorable à respecter en tout & toujours le droit naturel, & à sentir que toute vertu qui se fonde sur une violation de ce droit est une vertu fausse qui couvre infailliblement quelque iniquité. Je me dévoue donc à cette œuvre de justice en tout ce qui dépend de moi, & je vous exhorte

à y concourir, puisque vous le pouvez faire sans risque & que vous avez vu de plus près des multitudes de faits qui peuvent éclairer ceux qui voudront un jour examiner cette affaire. Nous pouvons à loisir & sans bruit faire nos recherches, les recueillir, y joindre nos réflexions, & reprenant autant qu'il se peut la trace de toutes ces manœuvres dont nous découvrons déjà les vestiges, fournir à ceux qui viendront après nous un fil qui les guide dans ce labyrinthe. Si nous pouvions conférer avec J. J. sur tout cela, je ne doute point que nous ne tirassions de lui beaucoup de lumières qui resteront à jamais éteintes, & que nous ne fussions surpris nous-mêmes de la facilité avec laquelle quelques mots de sa part expliqueroient des énigmes qui sans cela demeureront peut-être impénétrables par l'adresse de ses ennemis. Souvent dans mes entretiens avec lui j'en ai reçu de son propre mouvement des éclaircissements inattendus sur des objets que j'avois vus bien différens, faute d'une circonstance que je n'avois pu deviner & qui leur donnoit un tout autre aspect. Mais, gêné par mes engagements & forcé de supprimer mes objections, je me suis souvent refusé malgré moi aux solutions qu'il sembloit m'offrir, pour ne pas paroître instruit de ce que j'étois contraint de lui taire.

Si nous nous unissons pour former avec lui une société sincère & sans fraude, une fois sûr de notre droiture & d'être estimé de nous, il nous ouvrira son cœur sans peine, & recevant dans les nôtres les épanchemens auxquels il est naturellement si disposé, nous en pourrons tirer de quoi former de précieux mémoires dont d'autres générations sentiront la valeur, & qui du moins les mettront à portée de discuter

contradictoirement des questions aujourd'hui décidées sur le seul rapport de ses ennemis. Le moment viendra, mon cœur me l'assure, où sa défense aussi périlleuse aujourd'hui qu'inutile, honorera ceux qui s'en voudront charger, & les couvrira, sans aucun risque, d'une gloire aussi belle aussi pure que la vertu généreuse en puisse obtenir ici-bas.

L E F R A N Ç O I S.

Cette proposition est tout-à-fait de mon goût, & j'y consens avec d'autant plus de plaisir que c'est peut-être le seul moyen qui soit en mon pouvoir de réparer mes torts envers un innocent persécuté, sans risque de m'en faire à moi-même. Ce n'est pas que la société que vous me proposez soit tout-à-fait sans péril. L'extrême attention qu'on a sur tous ceux qui lui parlent, même une seule fois, ne s'oubliera pas pour nous. Nos Messieurs ont trop vu ma répugnance à suivre leurs errements & à circonvenir comme eux un homme dont ils m'avoient fait de si affreux portraits, pour qu'ils ne soupçonnent pas tout au moins qu'ayant changé de langage à son égard, j'ai vraisemblablement aussi changé d'opinion. Depuis long-tems déjà, malgré vos précautions & les siennes vous êtes inscrit comme suspect sur leurs registres, & je vous prévienne que de manière ou d'autre, vous ne tarderez pas à sentir qu'ils se sont occupés de vous : ils sont trop attentifs à tout ce qui approche de J. J. pour que personne leur puisse échapper ; moi sur-tout qu'ils ont admis dans leur demi-confiance, je suis sûr de ne pouvoir approcher de celui qui en fut l'objet sans les inquiéter beaucoup. Mais je tâcherai de

me conduire sans fausseté de manière à leur donner le moins d'ombrage qu'il sera possible. S'ils ont quelque sujet de me craindre, ils en ont aussi de me ménager, & je me flatte qu'ils me connoissent trop d'honneur pour craindre des trahisons d'un homme qui n'a jamais voulu tremper dans les leurs.

Je ne refuse donc pas de le voir quelquefois avec prudence & précaution : il ne tiendra qu'à lui de connoître que je partage vos sentimens à son égard, & que si je ne puis lui révéler les mystères de ses ennemis, il verra du moins que forcé de me taire je ne cherche pas à le tromper. Je concourrai de bon cœur avec vous pour dérober à leur vigilance & transmettre à de meilleurs tems les faits qu'on travaille à faire disparaître, & qui fourniront un jour de puissans indices pour parvenir à la connoissance de la vérité. Je fais que ses papiers déposés en divers tems avec plus de confiance que de choix en des mains qu'il crut fidelles, sont tous passés dans celles de ses persécuteurs, qui n'ont pas manqué d'anéantir ceux qui pouvoient ne leur pas convenir & d'accommoder à leur gré les autres ; ce qu'ils ont pu faire à discrétion, ne craignant ni examen ni vérification de la part de qui que ce fût, ni surtout de gens intéressés à découvrir & manifester leur fraude. Si depuis lors il lui reste quelques papiers encore, on les guette pour s'en emparer au plus tard à sa mort, & par les mesures prises, il est bien difficile qu'il en échappe aucun aux mains commises pour tout saisir. Le seul moyen qu'il ait de les conserver est de les déposer secrètement, s'il est possible, en des mains vraiment fidelles & sûres. Je m'offre à par-

tager avec vous les risques de ce dépôt , & je m'engage à n'épargner aucun soin pour qu'il paroisse un jour aux yeux du public tel que je l'aurai reçu , augmenté de toutes les observations que j'aurai pu recueillir tendantes à dévoiler la vérité. Voilà tout ce que la prudence me permet de faire pour l'acquiescement de ma conscience , pour l'intérêt de la justice , & pour le service de la vérité.

R O U S S E A U.

Et c'est aussi tout ce qu'il desire lui-même. L'espoir que sa mémoire soit rétablie un jour dans l'honneur qu'elle mérite , & que ses livres deviennent utiles par l'estime due à leur auteur est désormais le seul qui peut le flatter en ce monde. Ajoutons-y de plus la douceur de voir encore deux cœurs honnêtes & vrais s'ouvrir au sien. Tempérons ainsi l'horreur de cette solitude où l'on le force de vivre au milieu du genre-humain. Enfin sans faire en sa faveur d'inutiles efforts qui pourroient causer de grands désordres , & dont le succès même ne le toucheroit plus , ménageons-lui cette consolation pour sa dernière heure que des mains amies lui ferment les yeux.

Fin du dernier Dialogue.

